

# Digressions de batailles, de ducs et de rivières

## Une Série documentaire en deux saisons, librement inspirée de *Van Eyck et les Rivières dont la Maye*, roman-poème-épopée de Jacques Darras par Jean-Paul Louis-Lambert

*Van Eyck et les Rivières* : un torrent fougueux de mots pour accompagner les flots des « rivières » — qui peuvent être des « fleuves côtiers », dont : *la Maye*.

**Image-1-1** : La Maye est un fleuve côtier du nord de la France ; sa longueur est de 38 km ; il se jette en baie de Somme. <sup>1</sup>

**Mon Humilité mon humidité d'origine.**

**Ma source (n'employez pas le mot « racines » !)**

(Jacques Darras, *Van Eyck et les Rivières dont la Maye*, « XLI, Camp du drap d'or »)

Des vers, des versets, des strophes, de grands blocs compacts de textes, certes parsemés de *noms* flamands, mais écrits en français, la *langue d'oïl*, ce latin populaire du Nord de « la France », prononcé par des franciques.

— Grâce à ce processus linguistique et historique, le « héros » gréco-latin (ἦρωσ/heros, sans « h aspiré ») se

---

1 À voir sur le site de Wikipédia,  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Maye#/media/Fichier:Maye\\_OSM.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maye#/media/Fichier:Maye_OSM.png)

prononce comme « le héraut », qui se prononce lui-même \ lə ɛʁo\ avec « h aspiré », car il est issu de l'ancien bas vieux-francique « heriwald ». — Mais « l'héroïne » n'a pas de « h aspiré ». L'histoire de la langue est une épopée genrée. —

Les « héros » (mâles) ne manquent pas dans le « roman-poème » de Jacques Darras qui est, en fait, **une épopée** où cohabitent, dans deux mondes différents, *des 'héros et des z'héroïnes* qui vivent dans des « pays » aux frontières bien fluctuantes.

**Image-1-2** : *un exemple (et un exemple seulement) de carte de l'Europe vers 1180.*<sup>2</sup>

---

2 Carte à voir sur le site <https://www.auxpaysdemesancetres.com/album-photos/l4e/>

# Digressions de batailles, de ducs et de rivières

## Première Saison - Le Livre des Héros

Il est surtout question de quatre souverains, on dit « les Ducs de Bourgogne » de la « Maison des Capétiens-Valois », *bref* des descendants lointains et par des « branches cadettes », des Carolingiens. On a donc connu, en « France », par ordre d'entrée en scène, en simplifiant : **(1)** les « Carolingiens » depuis « Pépin le bref » (vers 750), le père de Charlemagne, auxquels succèdent **(2)** les « Capétiens directs », issus du grand ancêtre Hugues Capet (date symbolique : 987).

— Grâce à Hugues Capet, les historiens distinguent la subtile transition entre les « rois DES Francs », qui parlent une langue germanique (le francique) et le « roi DE France » qui ne parle plus que le « français » qui se fixe au XI<sup>e</sup> siècle. Ceux qui ne parlent que cette langue ne comprennent plus le latin. —

Les Capétiens directs ont monopolisé *le pouvoir royal* jusqu'en 1328, soit 10 ans après « l'affaire de la Tour de Nesle », obscure histoire de règlement de compte politique camouflé en *vaudeville sanglant* qui a « affaibli » le pouvoir royal : retour de l'oubliée « loi salique » pour empêcher le roi d'Angleterre d'être roi de France. Ainsi naîtra la Guerre de Cent Ans et quelques autres fléaux... Un personnage essentiel au XIII<sup>e</sup> siècle : **Saint Louis** [IX] (1214-1270, canonisé en 1297) — précisons que pour un roi, avoir un prédécesseur canonisé, c'est glorieux, mais *c'est très encombrant*. Avant lui : **Philippe II Auguste** (1165-1223 : le premier à signer « roi de France »), après lui : **Philippe IV le Bel** (1268-1314). —

**Image-1-3** : Sur l'arbre généalogique général des Capétiens de *Wikipédia*, il faut repérer la branche des « Capétiens directs »,

puis la « Maisons capétiennes des Valois », ensuite la branche de Bourgogne ou « Maison de Valois-Bourgogne », enfin la branche des « Bourbons ».<sup>3</sup>

## Le Royaume des Valois

Puis parmi les diverses « branches cadettes » des Capétiens, **(3)** ce sont des « **Valois** » qui s'imposent par leur ancienneté dynastique, (a) la *principale*, car *aînée*, de la **Maison de Valois directe**, celle qui détient le pouvoir royal de 1328 (avec l'arrivée de Philippe VI, un neveu de Philippe le Bel) à 1589, comme deux de nos héros, le « **Dauphin** » Charles VII (1403-1465) et **Louis XI** et (b) *une branche cadette*, la **Maison de Valois-Bourgogne**, avec *toutes les rivalités possibles* entre ces cousins. Bien plus tard, arrivera (4) la plus ancienne branche survivante des Capétiens, celle des « **Bourbons** », avec l'arrivée de Henri IV en 1589, mais c'est une autre histoire (Guerres de Religions, etc.). Parmi les grands personnages que nous rencontrerons, nombreux sont ceux qui ont le même glorieux ancêtre, l'illustre « Saint Louis », mais celui-ci (à cause des mariages multiples au cours des siècles qui ont suivi son règne) et on en rencontre dans d'autres familles européennes rivales (c'est-à-dire *des concurrents-ennemis*) chez les germaniques **Habsbourg** et chez les anglo-normands « **Plantagenets** » (avec un « s » au pluriel ; ce nom est une mauvaise prononciation, par les Anglais, du *français d'Anjou* « Plantegenêt », ou « Plante Genest », de la région de Saumur).

— Se repérer dans les généalogies aristocratiques et royales est *un sport de combat* (j'ai sûrement fait des erreurs !...), et on comprend le rôle des avocats (et des

---

3 Généalogie à voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Généalogie\\_générale\\_des\\_Capétiens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Généalogie_générale_des_Capétiens)

généalogistes) intervenant sur ces questions ! La carte de la France des Grands Princes au début du XV<sup>ème</sup> siècle que donne Boris Bove (« Principautés et Possessions » dans *1328-1453, Le Temps de la guerre de Cent Ans*) suffit à me plonger dans une profonde perplexité géographico-historique, alors que l'on n'y distingue même pas la « Grande Picardie » où circule volontiers Jacques Darras ! Mais (par exemple) on y voit bien que les « États Bourguignons » sont à cheval sur « la France » et « le Saint-Empire ».

Le système des *héritages dynastiques de territoires* engendre automatiquement des « rivalités mimétiques » entre cousins, c'est à dire entre « égaux » qui se jalouent.

— René Girard a fort bien décrit ces mécanismes qui conduiront aux multiples guerres européennes entre *clans familiaux* pendant (au moins) six siècles, jusqu'en 1945 (Je cite volontiers cet avis de Jacques Darras). —

### **Réflexions personnelles d'un lecteur éduqué dans le Val de Loire,...**

— ... (à 120 km à l'Ouest de Tours), puis en Lorraine (dans la région linguistique dite du « lorrain roman » *nancéien*) d'où il a émigré pour l'Île de France. —

Quand on lit les pages de *l'Encyclopédie participative* sur le « Duché de Bourgogne », et qu'on consulte (quand on finit par les trouver, car ce n'est pas toujours facile) les pages françaises (« État bourguignon »), anglaises (« Duchy of Burgundy »), allemandes (« Herzogtum Burgund ») ou néerlandaises (« Hertogdom Bourgondië »), on voit tout de suite qu'elles ne racontent pas du tout la même histoire. On devine que ça doit être compliqué.

— Alors comment s'étonner si un lecteur (non initié) a du mal à se repérer dans cette histoire qui concerne des « provinces » de la « France du Nord » et des « pays voisins ». Déjà, je ne sais pas les énumérer, tant ça varie au cours des siècles. —

Pourtant c'est l'histoire racontée par un *poète épique picard* dans un « roman-poème » qui encourage aux enquêtes.

— C'est là le bénéfice qu'on (*que je*) retire de quelques lectures particulières : certains ouvrages « posent problème » (comme on dit), et alors on peut être tenté de les *laisser tomber* (*ce sont ceux qui agacent*), mais certains livres (bénis des dieux de la lecture) encouragent au contraire (*ce sont ceux qui excitent*, comme ce *Van Eyck et les rivières*) à se lancer dans une recherche où l'on se perd d'abord, puis le lecteur-enquêteur finit par accéder à *quelques idées générales*, dont l'essentiel a déjà été suggéré : ni « la France », ni « l'Angleterre », ni « la Bourgogne », ni « l'Allemagne » ne sont des « états-nations » : ce sont des « territoires » qui ont des *propriétaires* plus ou moins pérennes qui mènent des politiques de conquêtes... par les Héritage, par des achats, par les Mariages ou par la Guerre... ! Les premiers et les troisièmes sont souvent l'objet de *longues guerres juridiques et/ou diplomatiques* avant d'aboutir ! —

La présente enquête est *un reflet, un journal de bord*, des modestes recherches menées par un lecteur non initié et autodidacte qui voulait comprendre l'Histoire et la Géographie qui étaient en arrière plan de ce volume de poésie-romanesque par Jacques Darras, un livre qui fait plus de 360 pages très denses (cette épopée n'est pas une mince plaquette de poèmes minimalistes), découpés en chapitres, *bouclés*, puisque numérotés de « I, Liévine » à « XLIX,

Liévine », en passant par « X, Arras » ou « XXXVI, Jan ».

## Le premier des quatre Ducs de Bourgogne

Avec leurs origines dynastiques, les « Ducs de Bourgogne » sont des « Capétiens-Valois » de la Maison de Valois-Bourgogne. Ce sont tous des *espèces* de *monarques absolus* régnant sur « L'État bourguignon ». Il est traditionnels d'appeler « Princes » ce *genre de personnages* qui règnent sur un (plus ou moins) grand territoire et qui, fréquemment, se rêvent rois (et quelques uns partent effectivement en guerre pour y parvenir). Ces Valois-Bourgogne sont donc les *proprios* du « Duché de Bourgogne » au Sud et des « Pays-Bas bourguignons (bientôt : « espagnols ») » au Nord.

— et, comme les « Parrains » des *mafias* modernes, eux et tous leurs cousins (ou cousins de cousins : Français, Bourguignons, Anglais, Habsbourg, etc.) s'entre-tuent pour conserver/agrandir le territoire où s'agitent les *dealers* à leur solde : (1) « Guerres Bourguignonnes » dont j'ignorais tout, elles-mêmes précédée par la *guerre civile* dite « Guerre entre Armagnacs et Bourguignons » (mais je me suis beaucoup perdu dans cet entrelacs de guerres entre cousins qui se jalouent, avec trahisons, ou « retournement d'alliance » et *assassinats à tous les étages*) ; (2) « Guerre de 100 ans » (que je croyais connaître, mais c'était une illusion) ; (3) « Guerre des 2 Roses » à laquelle les Français qui assistent aux « Pièces historiques » de Shakespeare ne comprennent rien, sinon qu'on s'entre-assassine *joyeusement et férocement* entre frères, cousins, et cousins de cousins, ou oncle et neveux : ça suffit largement comme information (*on dirait la vendetta entre* « Armagnacs » et « Bourguignons » !), le reste n'étant que *détails vite périmés et oubliés*, puisque « l'héritier légitime », c'est

toujours le chef de guerre qui a la plus puissante armée à un moment donné, et *ça dure ce que ça dure*, etc. —

Ces « Ducs de Bourgogne », ces Capétiens de la branche *trop cadette* des Valois-Bourgogne, est en rivalité avec la branche *plus aînée* des Capétiens-Valois. On peut les énumérer, car ils ne sont que quatre.

**Ayant assemblé quantité de livres sur ces plaines émiettées par l'Histoire en centaines de duchés, comtés, villes que leur concurrence étouffaient, [« Jacques »] avait articulé en un seul polyptyque les quatre monographies des ducs le Hardi, le Sans Peur, le Bon, le Téméraires, prenant modèle sur l'historien anglais Vaughan ou le français Calmette. (J. D., « XL, Jacques »)**

Les plus guerriers, et *les plus arrogants comme « certains »*, veulent *conquérir par la guerre ou l'assassinat*, alors que les *meilleures conquêtes se font par héritage ou par mariage* — ces formes *soft* de la guerre ou du meurtre, avec *avocats et théologiens* en première ligne. On repère facilement les plus arrogants, ils ne sont pas morts dans leur lit.

**(I) Philippe II « Le Hardi »** : Le premier « Duc de Bourgogne » est 4ème fils du roi de France Jean II le Bon, donc le jeune frère du roi de France Charles V, dit « le sage » — *par opposition à son fils Charles VI (1368-1422, roi en 1380), le « roi fou » ?*, dont les crises de schizophrénie débutent en 1392 et vont durer 30 ans : Philippe LH est son oncle. En vrac : Né en 1342 ; « Père, gardez-vous à droite ! Gardez-vous à gauche ! » à Poitiers en 1356 ; spécialisé dans la guerre contre les « Grandes Compagnies » ; nommé duc par le roi Charles V en 1363 ; *mâteur* de rébellions flamandes (Gand, vers 1380). Fondamental : cet Oncle devient « régent » de France quand son neveu Charles VI devient fou (1392), et il est le *rival dominant* du jeune frère du roi, Louis d'Orléans ; il puise



largement dans la caisse remplie par les impôts royaux ; mort de maladie (épidémie de grippe) en 1404. En 1369, dans le cadre d'une politique anti-anglaise de son frère le roi Charles V), Philippe LH est marié à Gand à Marguerite [de Male dite] de Flandres, « comtesse de Flandre, d'Artois et de Bourgogne », qui lui apporte en dot : (1) au Sud, le Comté de Nevers, qui est « français », et le « Comté de Bourgogne » (il faut deviner que c'est notre « Franche-Comté ») alors sous la suzeraineté du « Saint-Empire Romain Germanique », (2) tout comme le « comté de Flandre » au Nord, où se trouve également le Comté d'Artois, province, dont Arras est la capitale et qui avait comme suzerain le roi de France (*ouf ! Merci aux cartes de Boris Bove, même si je n'y comprends pas tout*).

**Vint le temps des guerres nationales et géographiques.**

**Partout aux sols tracés d'imaginaires lignes-frontières.**

**France contre Empire s'éternisent les conflits.**

**Arras suit la lance la balance des batailles.** (J. D., « C, Arras »)

Philippe le Hardi a également acheté le « Comté de Charolais » dont le titre sera attribué à l'héritier mâle de chaque Duc. Il séjourne volontiers à Arras.

**(II début)** Son fils aîné, **Jean sans Peur**, est né au Palais (capétien mais rénové) des ducs de Bourgogne à Dijon. Ses deux autres fils survivants, Antoine (duc de Brabant) et Philippe (comte de Nevers), sont tués par les Anglais à Azincourt (1415).

— Si le Petit Peuple était maltraité physiquement et fiscalement, les Grands ne menaient pas une vie de tout repos — c'était « les risques du métier », aussi se faire tuer à la guerre était un « accident du travail » — mais se faire assassiner par trahison, c'était une félonie, un « crime de lèse majesté ». —

Marguerite fait transformer luxueusement le château de Germolles (à 10 km de Châlon-sur-Saône) par les meilleurs artistes flamands émigrés en Bourgogne (ainsi le sculpteur Claus Sluter). Mécène de Christine de Pisan, amateur de peinture et des tapisseries parisiennes ou flamandes, bibliophile, Philippe LH a fait construire à Champmol (banlieue de Dijon), une chartreuse où il est inhumé.

***Puits de Moïse.***

**Hôpital psychiatrique de Dijon.**

**Où fut jadis l'ancienne chartreuse ducale.**

**Champmol — obliquer.** (J. D., « VIII, Champmol »)

Un Prince de haute lignée, mais *régional*, est ainsi devenu un grand Prince *international*, au plus près du pouvoir royal, et son « État bourguignon » est à cheval sur « la France » et le « Saint-Empire ». Le « Hardi » possédait un état *non connexe* (comme on dit *en maths*), d'étendue moyenne au Nord, plus importante au sud. Cet état va être agrandi par ses successeurs.

**Image-1-4** : L'État bourguignon sous le duc Philippe II le Hardi après son mariage avec la comtesse Marguerite de Flandre.<sup>4</sup>

La **ville d'Arras** est alors une « ville frontière ». Cela lui valut, sur le temps long, une histoire chaotique.

**Remarquable punition de brique fortifiée à quoi Vauban condamna Arras — qu'on fit ensuite passer pour vocation — La Caserne.** (J. D. , « X, Arras »)

**Dans Adam d'Arras (*Le Jeu de la feuillée*) Morgane révèle aux Citoyens d'Arras la Grande Rue Fortune sur laquelle ils**

---

4 Carte à voir sur le site

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe\\_II\\_de\\_Bourgogne#/media/Fichier:Carte\\_Etat\\_bourguignon\\_\(Philippe\\_le\\_Hardi\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_II_de_Bourgogne#/media/Fichier:Carte_Etat_bourguignon_(Philippe_le_Hardi).svg)

sont en train de tourner.

Les uns montent d'autres descendent. (J. D., « XII, Lille »)

## **La *vendetta* franco-bourguignonne, les trois autres ducs (+ une duchesse)**

### **Très bref interlude chronologique**

À partir de cet épisode, pour m'y retrouver moi-même, j'ai dû faire (et refaire) une « chronologie résumée »... qui est rapidement devenue beaucoup *trop longue* pour que je puisse la reproduire ici. Une version abrégée, où j'ai surtout choisi des dates très *orientées* sur la *vendetta* franco-bourguignonne, est reportée en Annexe.

### **... et retour aux Ducs de Bourgogne, avec le deuxième, Jean sans Peur**

(II suite) **Jean Ier « sans Peur »**, le deuxième duc de Bourgogne, né en 1371, marié à Marguerite de Bavière en 1385, est mort assassiné à Montereau en 1419 sur ordre du futur « roi de France » Charles VII, celui que l'on connaît aujourd'hui comme le « Dauphin » *selon Jeanne d'Arc*.

[J'anticipe en introduisant Nicolas Rolin, l'avocat-chancelier de Philippe le Bon (le fils de Jean SP sera le troisième duc de Bourgogne), mais Rolin, vers 1450, nous livre ses réflexions rétrospectives sur l'après-assassinat du père de son jeune Maître.]

**Comment lui reprocherait-il rien, lui [Philippe], à l'avocat bourguignon [Rolin] qui, jeune encore, l'avait conquis par son éblouissante plaidoirie dénonçant l'entière responsabilité de la couronne de France dans le meurtre de Jean [sans Peur] le Duc, son père, un dimanche de**

**septembre, à Montereau sur l'Yonne, trente ans plus tôt ? L'horrible nouvelle l'avait atteint à Gand. [Philippe] se souvenait d'avoir hurlé. D'avoir hurlé comme un bête. Au point que la douleur aurait pu le claquemurer dans le silence de la folie jusqu'à la fin de ses jours. (J. D., « XI, Philippe »)**

Une *vendetta* était en cours et elle va continuer. Elle a commencé (si tant est qu'une *vendetta* puisse avoir une date de commencement !) en 1407 quand Jean sans Peur fait assassiner son cousin, donc son rival politique, le duc Louis d'Orléans, le frère cadet du « roi fou » (Charles VI), en prémisses de la « guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons ».

— *On se croirait* dans une « pièce historique » de Shakespeare au temps de la « Guerre des deux Roses » (les symboles floraux étant remplacés ici par un « bâton noueux » et un « rabot » !). Louis d'Orléans avait empêché son cousin Jean SP de continuer la politique de son père Philippe LH : puiser dans la caisse royale pour éviter d'avoir à faire payer trop d'impôts à ses propres sujets, en particulier aux bourgeois flamands qui avaient horreur de ça. Ceux-ci se révoltaient facilement. Il fallait alors les *mâter*, une besogne menée sans état d'âme par ces guerriers d'idéologie féodale, mais désagréable. —

**Image-1-5** : « Karte des Herrschaftsgebiets des Hauses Burgund unter **Johann I.** und seinen Brüdern, **Anton von Brabant** und **Philipp von Nevers**. L'État bourguignon sous le duc Jean Ier sans Peur qui « consolide son territoire » (avec ses jeunes frères).<sup>5</sup>

Selon les historiens modernes (Boris Bove), Jean Sans Peur

---

5 Carte à voir sur le site [https://de.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Ohnefurcht#/media/Datei:Karte\\_Haus\\_Burgund\\_2.png](https://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Ohnefurcht#/media/Datei:Karte_Haus_Burgund_2.png)

était un arrogant qui avait « refusé de respecter les règles traditionnelles qui régulaient la violence dans la société ». Il aurait pu accepter de reconnaître sa responsabilité et de faire des dons à la fois pécuniaires et symboliques, ce qui aurait permis à la famille d'Orléans de lui pardonner, mais l'« ambition démesurée » du Sans Peur l'a poussé à tenir *un discours délirant* qui cherchait à démontrer qu'il avait sauvé la paix publique en exécutant le duc Louis d'Orléans qu'il présentait comme un traître qui voulait assassiner le roi et le dauphin pour s'emparer du trône.

### **Interlude : ce que je pense des plus célèbres « Procès de Sorcellerie » du « Long Moyen-Âge »**

Le discours de Jean sans Peur a été mis sous forme écrite en 1408 par le « théologien appointé de la cour de Bourgogne », Jean Petit (1360-1411).

— On voit ce qu'on peut penser des *crimes horribles* imputés à un certain nombre de victimes de procès spectaculaires menés par des juges (souvent ecclésiastiques). Comme *pour les horreurs* attribuées : (1) aux Brus de Philippe le Bel (Marguerite, Jeanne et Blanche, toutes « de Bourgogne », ce sont les « Affaires de la Tour de Nesle », 1314 : les « amants » supposé, « Les frères d'Aunay résistent à la torture avant d'avouer et sont ensuite déclarés coupables de lèse-majesté », et ils sont ensuite *découpés en rondelles*, mais « Plusieurs récits suggèrent que le rôle d'Isabelle [l'unique et ambitieuse fille de Philippe le Bel, mariée au roi d'Angleterre Edouard II, est *la délatrice principale*] dans cette affaire avait davantage des motivations politiques » ; j'ai mis « Affaires » au pluriel car j'y associe la légende de Buridan) ; (2) à Gilles de Rais (1405-1440) ou (3) à Erzsébet Báthory (1560-1614 : « Il

n'existe pas de preuve en dehors de témoignages obtenus sous la contrainte et la torture ») par leurs familles (fratrie, beaux-frères et belles sœurs, cousins, *tous des envieux*) qui voulaient récupérer l'héritage de ces *excentriques, toutes légendes reprises avec gourmandise* par les amateurs de « romans noirs » — qu'ils soient romantiques, occultistes, acéphales, surréalistes et autres *addicts à des shoots d'adrénaline*): Alexandre Dumas (1832) et Abel Gance (1955); Joris-Karl Huysmans (1891), Georges Bataille et Pierre Klossowski (1959); Valentine Penrose (1962). — Comme pour Jeanne d'Arc, accusée d'être « une fille à soldats » par Pierre Cauchon et ses sbires, *je suis convaincu* que ce sont de *purs mensonges* inventés par ceux qui veulent les éliminer pour de *pures raisons de real politic* ou d'intérêts matériels (appropriation de leurs fortunes et/ou de leurs territoires par captation d'héritages). Ces mensonges sont devenus des légendes, puis des mythes.

Semblablement, où est la royne  
Qui commanda que Buridan  
Fust jetté en ung sac en Seine ?  
Mais où sont les neiges d'antan !  
[...]  
Et Jehanne, la bonne Lorraine,  
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen ;  
Où sont-ilz, Vierge souveraine ?...  
Mais où sont les neiges d'antan ! (François Villon)

— J'aurais pu ajouter à cette liste des exemples anglais, avec les épouses décapitées par Henry VIII, le fondateur de l'Église anglicane, Anne Boleyn (née vers 1501, reine consort en 1533, décapitée en 1536 ; on ne compte pas les romans, opéras, films et séries sur son histoire) et Catherine Howard (née un peu avant 1525, reine consort en 1540, décapitée en 1542... à 20 ans ! Son histoire a *trop*

*excité les amateurs de sensations fortes*), car je n'ai aucune confiance dans les accusations portées contre elles (« adultery, incest and treason » ou « treason for committing adultery », etc.) par des politiciens corrompus ou fanatiques. Et revenir à la France, au XVIIe siècle, avec Urbain Grandier (1590-1634), victime de son *proprio*, le cardinal de Richelieu, et héros de romans d'Alfred de Vigny (1826) et Alexandre Dumas (1839-1841, commenté avec enthousiasme par les Lacaniens, 1978), *bref*, par des *romantiques*. — Dans son chapitre X (« Une société ébranlée », première section : « Une époque d'extrême violence ? ») Boris Bove démonte (de façon analogue à celle que j'ai esquissée ici) quelques célèbres *anecdotes horribles* rapportés par des chroniqueurs : elles doivent beaucoup plus à des « rumeurs » qu'à des *témoignages rigoureux* : les instrumentalisations de ces histoires a toujours un fond politique qu'il faut déceler. —

### **Fin de l'Interlude sur les « procès »,...**

Les *baratins* de Jean sans Peur et Jean Petit n'ont convaincu personne et ont entraîné une longue guerre civile, le clan de la famille du duc d'Orléans prenant le nom d'« Armagnac », des guerriers, la belle famille de Charles Ier d'Orléans (fils de Louis d'O, le frère du roi assassiné, et poète prisonnier à Londres après Azincourt) qui est l'ennemi juré des Bourguignons. C'est grâce à/à cause du « sans Peur », que l'on voit **Arras** passer de l'état de « ville frontière » à celui de *ville bourguignonne*.

— J'ai appris que les gens du Nord sont plus « favorables » aux ducs de Bourgogne qu'aux rois de France, car ceux-ci leur font payer *trop d'impôts* : il faut entretenir à la fois les fastes de la Cour et les guerres *qui justifient les impôts*). —

La *vendetta franco-bourguignonne* sera poursuivie, un temps

seulement, par son fils, Philippe III, dit « le Bon » car lui saura « se réconcilier » avec Charles VII quand il y aura intérêt : c'est, dit Jacques Darras, le « plus intelligent » des 4 ducs.

### **... et retour aux Ducs de Bourgogne avec le troisième, le véritable héros selon Jacques Darras, Philippe le Bon**

**(III) Philippe III « le Bon »**, troisième duc de Bourgogne, fils de Jean sans Peur, est né en 1342. Il est marié à **Isabelle de Portugal** en 1430 ; il meurt dans son lit en 1467. À la fin de son règne, il ne manque plus que quelques provinces pour que le Duché soit un *ensemble connexe*.

#### **Image-1-6 : L'État bourguignon sous le duc Philippe le Bon.**<sup>6</sup>

*Les ducs les plus intelligents* (je n'ai pas dit : les « plus gentils ») agrandissent leurs territoires par des mariages bien organisés, par des achats judicieux, ou par d'astucieuses captations d'héritages — bref, *par une diplomatie tous azimuts*, qui est « une continuation de la guerre par d'autres moyens »,...

**Encore qu[e Philippe] eût de quoi faire entendre dissuasion à n'importe quel ennemi (ses soldats picards n'étaient-ils pas aussi adroits à l'arc que les Anglais ?), il préférait négocier. Les Princes progressaient rarement par terre ou par guerre. Davantage par l'alliance du mariage.**

... ainsi Philippe le Hardi et Philippe le Bon avaient agrandi son territoire,

**S[i Philippe] rêvait quotidiennement à un pays nommé**

---

6 À voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Etat\\_bourguignon\\_Philippe\\_le\\_Bon\\_Fr.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Etat_bourguignon_Philippe_le_Bon_Fr.png)



Bourgogne, c'était dans la direction d'une extension malléablement indéfinie plutôt qu'en des limites précises. Voyager à cheval des centaines de lieues pour rejoindre sa Chambre, son Conseil, son Parlement, aller de Dijon à Tournai en s'arrêtant quelques jours à Paris, toujours agréable à sa cause, descendre de Gand à Hesdin par le chemin de la Lys, l'Escaut, l'Aa, la Canche, ou bien obliquer à travers la Flandre de Lille à Anvers puis La Haye dans une petite pluie d'automne mélangée aux odeurs de sel de l'océan, était le mouvement qu'il aimait. (J. D., « XI, Philippe »)

comme il avait multiplié ses bâtards...

— dont Antoine, le « Grand Bâtard de Bourgogne », commandant des armées de son demi-frère Charles le Téméraire, puis ... « conseiller » de Louis XI ! (*La roue avait tourné*). —

... d'un grand nombre de femmes (on aurait compté une cinquantaine de maîtresses, souvent de hauts rangs), mais ses deux premières épouses légitimes — des « Françaises » : Michelle de France (1395-1419-1422) et Bonne d'Artois (1396-1424-1425) — ne lui avaient pas donné d'héritiers mâles et elles l'avaient laissé veuf deux fois. Ce fut la troisième, la princesse Isabelle de Portugal, qui allait lui donner son unique héritier mâle survivant, Charles le Téméraire, *l'arrogant* qui a cru pouvoir agrandir son territoire par des guerres de conquêtes. Philippe le Bon est un de ces Grands Princes français qui ont profité des *deux aubaines* qui ont provoqué l'affaiblissement du pouvoir royal des Valois (et leur appauvrissement financier) : (1) la longueur de la vie de Charles VI alors sous l'emprise de sa folie (30 ans de schizophrénie avec des rémissions de plus en plus courtes) jusqu'à sa mort en 1322, et (2) la difficile guerre de Charles VII contre les Anglais qui ne reconnaissent pas sa légitimité en

tant que successeur de son père sur le trône de France. « La France » est alors coupée en *trois zones* : au sud de la la Loire (d'où le rôle symbolique, pour les « d'Orléans » surnommés « Armagnac », et stratégique de cette place forte qu'est Orléans, sur la frontière, la Loire), c'est le « Royaume de Bourges » fidèle au roi de France,...

— Il est paradoxal qu'un descendant des Francs domine seulement le Sud de la France ! —

... le Nord de la France se partageant, *en gros*, en deux : à l'Ouest, les Anglais ont des « Possessions » et une zone d'influence ; à l'Est et au Nord, les Bourguignons ont leurs Possessions et une vaste zone d'influence. On peut considérer que la Bassin Parisien (dont Paris) est sous l'influence des Anglo-Bourguignons. *Dans le détail* (au niveau local), c'est très compliqué. Ainsi à Vaucouleurs, en pleine zone d'influence bourguignonne, la garnison est armagnaque et aidera Jeanne d'Arc dans son épopée de 1429 jusqu'à Orléans, puis à Patay (importante victoire) puis à Chinon où elle convaincra le « Dauphin » (en fait *roi* depuis la mort de son père en 1422) de se faire consacrer à Reims (en territoire « bourguignon »). En effet, si la légitimité, pour la haute Aristocratie, est d'origine *dynastique* (donc *juridique*), pour le Peuple (ici représenté par Jeanne), c'est *la cérémonie du sacre*...

— Non par le « couronnement », mais grâce à *l'onction* du corps du roi par « l'huile miraculeuse » héritée/transmise depuis Saint Rémi (l'évêque qui a baptisé Clovis vers 500 ! on devine que *c'est un mythe*), officialisée par Pépin le Bref (751) et qui durera jusqu'en 1825 (Charles X). *Les mythes qui servent à la propagande des monarques ont la vie dure* ! —

... qui est le rite spectaculaire qui légitime le roi. Pendant toute

cette période « troublée », les Princes se replient sur leurs terres, renforcent leur implantation locale et mènent une vie de cour copiée sur celle du roi. *Les fêtes y ont un grand rôle politique*, et celles organisées par Philippe le Bon (les « entrées » dans les villes, ou son mariage avec Isabelle de Portugal) sont très « cérémoniels ».

À partir de 1425, Jan van Eyck est nommé « peintre de cour » et « valet de chambre » au service de Philippe le Bon pour des *missions secrètes*.

**L'année 1429 avait été active. Il y avait eu deux autres portraits. L'Isabelle portugaise l'avait à la fois séduit et ému par l'humilité de son visage. [...] Au jardin de Grenade [« l'artiste », Jan van Eyck, et « son modèle », Isabelle du Portugal] avaient rencontré dans le bruit des fontaines, le souffle soyeux des palmiers, le sultan Mahomet VIII. Diamétralement, à l'autre extrémité, ils avaient rallié Compostelle au milieu des pluies, des brumes de la Galice. [...] à Lisbonne deux Portugais au poil vigoureux et bruns posant contre un salaire minime, lui avait incarné de manière saisissante le coule originel. Sans lui laisser le temps de reprendre souffle, Philippe l'avait convoqué dès son retour à Bruges pour qu'il organise les cérémonies du mariage. (J. D., « XXXVi, Jan »)**

C'était classique, mais Philippe le Bon a particulièrement réussi cette opération en créant un ordre de chevalerie (la « Toison d'Or ») réservée à une élite aristocratique qu'il mettait ainsi à son seul service. Au moment de « l'épopée » de Jeanne, Philippe le Bon est allié des Anglais, et en 1431, il fera vendre la « Bonne Lorraine » aux Anglais qui la feront exécuter par les Français du clan pro-Anglais de Rouen. Mais le duc de Bourgogne est un vrai politique, il a été éduqué par son subtil avocat-conseiller, le roturier Nicolas Rolin (que nous avons déjà croisé, qui a 20 ans de plus que lui et *qui croit aux mots*),

et il a compris que les Anglais ne l'aideront pas beaucoup dans le raffermissement et l'augmentation de son pouvoir. Il va bientôt *les laisser tomber* et en 1435, il organisera « la Paix d'Arras », c'est-à-dire *une réconciliation* avec Charles VII, *sur le dos des Anglais,...*

**Treize années auparavant, [Philippe] avait cru déboucher sur cette mystérieuse Prairie céleste où le peintre Jan Van Eyck mettait paître l'Agneau. À Arras sa ville bien-aimée il avait convoqué toute la chrétienté, princes, prélats, officiers, évêques, à venir conjuguer leurs langues en un même lieu. [...] Il avait voulu commencer par guérir la plaie que lui-même avait dans le cœur, avant de guérir les plaies du monde. Sous le somptueux tombeau en marbre noir de Dinant sculpté par le ciseau de Claus Sluter à Champmol [le couvent de Chartreux à Dijon], la plaie crânienne de Jean sans Peur le Duc son père, pourrait commencer à se refermer. Charles le Septième roi de France, son assassin, avait convenu aux termes stipulés par Rolin dans l'accord d'Arras, de célébrer une haute messe de requiem pour sa victime, qui serait dite perpétuellement. Le sang de l'Agneau allait désormais couler avec la limpidité de l'eau du *Puits de Moïse* [sculpture de Claus Suter] à la chartreuse. Comprendrait-on ce qu'il aurait fallu à lui Fils, de confiance dans les mots pour se réconcilier ainsi avec le meurtrier de son Père ? (J. D., « XI, Philippe »)**

... le roi de France consacré ne commettra pas l'erreur de Jean sans Peur ;...

— Le père de Philippe le Bon avait toujours refusé de s'excuser de l'assassinat de Louis d'Orléans et il avait cherché à mettre la main sur le trône de France (lui dont le territoire s'étendait largement à l'intérieur du Saint-Empire !) —

... Charles VII avait accepté de s'humilier (*Paris vaut bien de*

*rester à genoux dix minutes*) et les deux nouveaux alliés allaient *bouter les Anglois hors de France*. Il faut dire qu'un certain « sentiment national » est en train de naître, et les Français du Nord acceptaient la présence des Anglais seulement si l'essentiel du pouvoir était exercé par les Bourguignons, perçus comme des Français *qui exigeaient moins d'impôts* que la Cour du roi de France. La Guerre de Cent ans s'achève en 1453, mais... pas les Guerres Bourguignonnes, à cause de l'arrogance de Charles le Téméraire, le fils de Philippe, qui commettra le même genre d'erreurs que son grand-père Jean sans Peur.

### **La Peinture est une activité politique**

Dans la puissante cour bourguignonne de Philippe (duc de 1419 à sa mort, en 1467), l'apparat et les arts sont mis à l'honneur — c'est-à-dire *au service de la gloire du Prince*, c'est donc un peintre (Jan van Eyck) qui est l'ambassadeur qui ira au Portugal négocier le mariage du duc de Bourgogne avec une princesse du Portugal, Isabelle et qui fera, évidemment, son portrait. À Beaune, le richissime chancelier Nicolas Rolin (fondateur avec sa femme Guigone de Salins des célèbres Hospices de Beaune), au service du duc depuis toujours — c'est son avocat pour toutes les causes importantes, pour les procès après l'assassinat de Jean sans Peur ou pour les négociations pour « la Paix d'Arras »...

**Jeune avocat, fils d'avocat, dont le Parlement de Paris avait à vingt et un ans reconnu les promesses, [Nicolas] avait employé les vingt années suivantes à acquérir outre la force d'éloquence la maîtrise du silence et de la dissimulation. Pouvoir déployer l'étendue de son art, l'occasion s'en était présentée lors de ce fameux lit de justice du 23 décembre de l'année 1420 en l'Hôtel de Saint-Paul à Paris [...] genou en terre, requérant humblement aux deux rois Charles VI de**

**France** [le « roi fou »], **Henry V d'Angleterre et de France** [il y en a un de trop], **d'être entendu** [... et] **s'étant relevé face aux deux souverains en leur cour assemblée, il avait commencé d'énoncer les demandes sévères, qu'il savait pour plusieurs d'entre elles inacceptables, par quoi il avait conseillé à son futur maître, le jeune duc Philippe, de demander réparation au Roi de France, son oncle, du meurtre commis à Montereau contre son père Jean, duc de Bourgogne, dit Jean sans Peur, par les hommes du Dauphin** [le futur Charles VII], **il avait éprouvé un délicieux tremblement de crainte à invoquer que fut versée compensation par le sang royal. Que lui, Nicolas Rolin, simple fils d'avocat autunois, promu au rang de chancelier par Philippe, en reconnaissance de son éloquence procédurière, eût osé cette fois-là en toute légitimité porter condamnation contre les Grands, il le devait à la supériorité que le soutien des armes et du droit donne aux mots sur leurs séductions sonores ou colorées.** (J. D., « IV, Nicolas »)

... fera exécuter ses portraits par les plus grands peintres de la cour de Bourgogne, Jan van Eyck puis Rogier van der Weyden.

### **Les noms à retenir du règne de Philippe le Bon,...**

Il faut ainsi associer à Philippe le Bon quelques noms et quelques lieux, tous essentiels pour notre enquête au pays de *Van Eyck et les rivières* selon Jacques Darras : Isabelle de Portugal, l'épouse de Philippe le Bon, fille du roi Jean Ier de Portugal et de Philippa of Lancaster ; à Gand/Gent : le Marguillier Joost Vijdt et sa femme, Lysbette Borluut ; à Beaune : le Chancelier Nicolas Rolin et sa femme, Guigone de Salins ; les peintres de la Cour de Bourgogne, Hubert puis Jan van Eyck, à Bruges ; enfin, dans le cadre de cette enquête, Jeanne d'Arc, brûlée à Rouen en 1431. Mais Philippe le Bon, le politique « le plus intelligent de cette lignée », est aujourd'hui

moins connu que son fils, l'arrogant Charles le Téméraire, devenu célèbre pour sa défaite et sa mort à la Bataille de Nancy, victime de son *hubris*, au bénéfice de son cousin-ennemi, le très politique Louis XI.

### **... avant de s'intéresser à son fils Charles le Téméraire, le quatrième (et dernier) duc de Bourgogne**

**(IV) Charles le Téméraire** est né « Comte de Charolais » et « Chevalier de la Toison d'Or » en 1433. Brièvement, sa carrière : en 1452, à 19 ans, *écraseur* d'une rébellion flamande à Gand avec bataille à Gavière ; en 1465, « co-vainqueur » de la bataille de Montlhéry contre son rival et cousin Louis XI (« *co-vainqueur* » également ! ) ; marié à Catherine de France (1428-1440-1446), puis à Isabelle de Bourbon (1437-1454-1465), enfin à Marguerite d'York (1446-1468-1503) ; mort en 1477, à Nancy. Le fils unique survivant de Philippe et Isabelle est, des quatre ducs de Bourgogne, celui dont le nom est le plus connu des Français.

— Grâce au « Roman national », et en particulier de ceux qui ont lu *Quentin Durward* de l'Écossais Walter Scot (1823) ; hélas, je n'ai pas lu, à mon grand regret, *Charles le Téméraire ou Anne de Geierstein, la fille du brouillard* (1829), dont voici un *pitch* : « Deux exilés anglais voient Charles le Téméraire se fourvoyer dans une querelle inopportune avec les Confédérés suisses, qu'il méprise et sous-estime. » Les résidents et les touristes qui ont parcouru la vieille ville de Nancy, le connaissent aussi, car devant le 30 de la Grande Rue (à proximité du Palais des ducs de Lorraine, devenu le Musée Lorrain, avec gravures de Jacques Callot et tableaux de/d'après Georges de La Tour et d'un Restaurant Universitaire disparu depuis pour

permettre l'extension du Musée des Beaux-Arts, là où est exposé *La Bataille de Nancy* d'Eugène Delacroix de 1831),...

**Image-1-7** : La **Bataille de Nancy** peinte en 1831 par Eugène Delacroix : on ne fait pas *moins historique* et *plus romantique* !<sup>7</sup>

... on voit la plaque installée devant la maison où la dépouille mortelle de Charles le Téméraire a été transporté (sur moins de 2 km) depuis le lieu de sa mort violente, à proximité d'un étang (asséché et devenu depuis... la place de la *Croix-de-Bourgogne* !), à l'issue de la « bataille de Nancy », le 5 janvier 1477. —

Charles le Téméraire se prenait pour *un grand conquérant*, or il n'avait pas reconstitué l'antique « royaume de Bourgogne » mais plutôt la « grande Lotharingie », et il est *devenu célèbre pour sa défaite et sa mort*, pour la plus grande gloire de Louis XI. L'état bourguignon de « Karel de Stoute » (en néerlandais) a bien été vaste et *connexe*, mais il a été très éphémère — on doit toujours préciser : « avant 1477 ».

**Image-1-8** : L'État bourguignon sous le duc Charles le Téméraire/Karel de Stude **avant 1477**.<sup>8</sup>

Je peux citer l'épopée de Jacques Darras à propos de ce guerrier qui se croyait invincible :

**Il aimait le froid. Il aimait de tout son sang le froid de l'hiver.  
Aimait le froid qui confine au feu.  
On sait que les loups attendent l'hiver pour s'aventurer à  
proximité des habitations, chassant le plus souvent en**

---

7 Tableau à voir sur le site <http://collections-mba.nancy.fr/fr/search-notice/detail/177-la-bataille-6e77b>

8 Carte à voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_le\\_Téméraire#/media/Fichier:Karte-Haus-Burgund\\_4-FR.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_le_Téméraire#/media/Fichier:Karte-Haus-Burgund_4-FR.png)



**bande. On a déjà vu cependant qu'ils aient l'audace solitaire. Son comportement l'approchait de l'animal symbolisant le mieux la sauvagerie.**

— Le surnom de « Téméraire » est tardif, et je me demande bien ce que sous entendait ce qualificatif : est-ce *quelque chose* comme : *sauvage crétin* qui fonce tête baissée vers l'abîme ? — En fait, avant 20 ans ans, « le comte de Charolais » avait gagné une bataille, et il a cru que c'était dû à son génie personnel (*on dirait un major de concours...*), alors que (m'a dit Jacques Darras), Charles avait simplement hérité de la meilleure armée d'Europe. —

**... « mis à feu Dinant. Carbonisé Bouvignes »...**

**[...] s'il parvenait à prouver [...] que le grand général frappe toujours vite ? Ou l'on ne soupçonne pas. Au cœur de taillis plus obscurs que l'Ardenne. Comme il avait fait pour dompter ces Mosans dont les Princes Évêques de Liège excitaient l'indiscipline. Mille fois plus indisciplinés que les Gantois qu'on présentait comme des modèles de rébellion ! Ainsi avait-il mis à feu Dinant. Carbonisé Bouvignes...**

[Villes du comté de Namur, sur la Meuse, en Belgique]

**... dans des flammes plus cuivrées que le cuivre ! Un jour qu'il aurait temps il devrait s'avouer son plaisir à la guerre, reconnaître qu'il avait toujours préféré le feu à l'eau.**

Résumons : **l'Eau = la Paix ; le Feu = la Guerre** — Il y aura bientôt *d'autres équivalences poétiques.*

## **Le Duché de Bourgogne ne sera jamais un Royaume : Interlude historique à propos de *l'hubris* de Charles le Téméraire...**

Pour un Français du sud de la Somme (je dois souvent préciser que *Nancy est au sud de Paris...*) cette histoire des états du « Nord » est bien compliquée, mais une enquête historique minimale nous apprend que, pour avoir *un territoire continu du Nord au Sud qui pourrait devenir un « Royaume »* au sein du « Saint-Empire Romain Germanique », Charles le Téméraire a cru pouvoir « conquérir » la Lorraine et les provinces voisines, ainsi que, toujours *emporté par son Hubris*, également la Suisse !

— Même Hitler ne s'y risquera pas ! L'armée populaire suisse était *démocratique* et imbattable (m'a dit Jacques Darras), ce n'était pas des mercenaires plus ou moins bien payés et prêts à trahir, et les chefs de la « Confédération des VIII cantons » — Henrich Hassfurter de Lucerne, Hans Waldmann de Zurich, Brandolfe de Stein de Berne, Hans von Hallwyl d'Argovie, ce canton suisse alémanique (frontalier de la « Bourgogne ») d'où sont originaires les Habsbourg *expropriés* en 1415 par la Confédération suisse ! —, ce n'étaient pas des *demi-portions* ! Outre les Suisses et les Lorrains, aux côtés des troupes de René II, duc de Lorraine (et petit-fils du célèbre René d'Anjou), il y avait des Alsaciens et des Allemands. Les Bourguignons (et leurs alliés, des archers anglais) ont été surpris par le nombre et la qualité des troupes qui leur résistaient. —

Le 5 janvier 1477 Charles a perdu *une bataille perdue d'avance*. Il n'avait pas compris le sens de l'Histoire ; la fin des Principautés féodales était en marche et l'arrogant a été tué. *Mais Charles avait une activiste fille héritière, Marie, une « Duchesse de Bourgogne ».*

## Une Duchesse de Bourgogne, Marie

Ainsi, le Téméraire laisse une fille de 20 ans, Marie de Bourgogne qui a eu un rôle historique déterminant car elle a très vite épousé Maximilien de Habsbourg (ou « d'Autriche ») qui allait devenir Empereur du Saint-Empire Romain germanique en 1486. Marie meurt des suites d'un accident de cheval à 25 ans, mais elle aurait eu le temps de dicter un testament très favorable aux Habsbourg, préparant ainsi d'interminables « guerres de successions » qui ont ruiné l'Europe, dont la France (et les Français).

Les Ducs de Bourgogne régnaient sur un territoire *un peu* « français », et *beaucoup* dépendant du Saint-Empire. En agrandissant leur territoire, afin d'en faire un « royaume », ils voulaient avoir plus de poids au sein du-dit Empire, devenir « grand électeur », et, pourquoi pas ? , empereur eux-mêmes. Ce rêve caressé par Charles le Téméraire aboutira... *avec son gendre allemand*, 9 ans après sa mort, et certainement grâce à l'héritage venu de ses ancêtres et transmis à sa fille qui amène en dot : le « Comté de Bourgogne » (*en français moderne* : la Franche-Comté) et les « Pays-Bas Bourguignons » (devenus : « espagnols », ou la Flandre, *en français moderne* : le Benelux). Ce n'est pas un mince territoire qu'ont ainsi récupéré les Habsbourg, non par la guerre, *mais par mariage*.

**Image-1-9** : Portrait officiel (et fictif) de la famille de l'Empereur Maximilien Ier et Marie de Bourgogne, avec leur fils Philippe le Beau et leur petits-fils Charles Quint. <sup>9</sup>

En épousant Marie de Bourgogne qui lui a donné un fils (Philippe le Beau), Maximilien *avait fait une affaire*. Le Saint-

9 À voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_de\\_Bourgogne#/media/Fichier:Bernhard\\_Strigel\\_-\\_Emperor\\_Maximilian\\_I\\_with\\_His\\_Family\\_-\\_Google\\_Art\\_Project.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Bourgogne#/media/Fichier:Bernhard_Strigel_-_Emperor_Maximilian_I_with_His_Family_-_Google_Art_Project.jpg)

Empire, *l'ennemi héréditaire* de la France, allait donc encercler ce pays-nation pendant deux siècles et coûter de nombreuses guerres, payées par les impôts du Tiers-État français. Nous connaissons tous « Charles-Quint », le Habsbourg le plus puissant de son temps qui a hérité de l'Espagne, du futur Benelux et de multiples autres territoires (dispersés dans toute l'Europe, en particulier en Italie) et qui a été un des ennemis intimes de François I<sup>er</sup> : c'était le fils de Philippe le Beau qui avait épousé Jeanne, dite « la Folle », la fille d'un roi (Ferdinand II d'Aragon) et d'une reine (Isabelle de Castille), tous deux d'Espagne et catholiques. *Charles Quint est le petit-fils de Marie de Bourgogne.*

### **Fin de l'interlude historique qui permet d'enchaîner sur une question pas assez mise en évidence : *et les Femmes dans tout ça ?***

Tout au long de cette bien rapide enquête géographico-historique, on a vu que les femmes sont, de fait, *bien présentes* dans ce « Livre des Héros ». Nous avons croisé Marguerite de Flandre, Isabelle de Portugal et Marie de Bourgogne, cité Aliénor d'Aquitaine, Jeanne d'Arc, Isabelle la Catholique, et d'autres que je nommerai bientôt mais dont j'ignorais tout, y compris le nom, avant d'attaquer cette exploration dans l'espace et le temps. Ces femmes, si souvent manipulées par leurs familles, pouvaient être également d'*actives politiques*, grâce à leurs double « fonction » (tout à fait au sens de Georges Dumézil) puisque, pour un souverain, son épouse est *le symbole de la possession de son territoire* de deux façons :

- (1) par héritage de leurs pères, elles apportent en dot des richesses foncières,
- et (2) ce sont elles qui font les nouveaux rois, les fils,

héritiers légitimes de leurs maris.

— Dans les mythes, l'épouse du roi est le symbole du pouvoir royal — gare à l'adultère, aux meurtres conjugaux ou à l'inceste ! Le pouvoir génère ses propres tabous, *comme l'art et la littérature les adorent !*, on peut rappeler les noms des héroïnes de Mythes, Légendes et Tragédies : Clytemnestre la Grecque ; ou Iseult & Guenièvre les Celtes ; ou Gertrude du « Royaume du Danemark » ; ou Brunehild la « Burgonde ». —

Dans la liste des quatre « Ducs », seul « le Bon » a un nom qui *fait tâche*. Les noms des autres montrent bien *de quoi il est question* : « le Hardi, le sans Peur, le Téméraire ». Ces *prud'hommes* sont de *mâles guerriers* en un temps où le roi lui-même tenait le rôle du *Général en chef* qui mène ses troupes à la guerre, et deux des quatre « Ducs de Bourgogne » ne sont pas morts dans leur lit. Bref, le mot-clef reste : *la Guerre...* Les « Guerres de Succession de Bourgogne » (combats et arguties juridiques se succédant) *au sens strict* dureront 5 ans (Paix d'Arras en 1482) ou 16 ans (Paix de Senlis) ou..., à l'issue de lesquelles l'État bourguignon est démantelé au bénéfice, d'un côté, des Habsbourg, de l'autre, de Louis XI...

**Image-1-10** : Après 1477, la Lorraine et les provinces voisines retrouvent leur précédente « autonomie », l'État bourguignon est démantelé et est réparti entre « la France » et le Saint-Empire.<sup>10</sup>

... que je considère comme le premier roi vraiment centralisateur (*après Philippe Auguste ?*), et c'est aussi ce que

---

10 Carte à voir sur le site

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_de\\_Succession\\_de\\_Bourgogne#/media/Fichier:Karte\\_Haus\\_Burgund\\_5.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Succession_de_Bourgogne#/media/Fichier:Karte_Haus_Burgund_5.png)

pense Jacques Darras, mais celui-ci respecte également l'énergie déployée par la jeune « duchesse de Bourgogne » pour résister à l'austère Louis XI.

**Parce que résistante elle aura défendu ses villes contre l'état Louis XI.**

**Marie la combattante la protectrice de Bourgogne contre le roi purificateur.**

**Le roi centralisateur le roi ennemi de la dépense le roi du deuil des fêtes.**

## **Quelque trois quart de siècle plus tôt (23 octobre 1415), « La bataille d'Azincourt »**

Le titre de ce « documentaire » s'inspire du titre d'un roman (aussi « historique » que ceux de Leo Perutz), celui de Thomas Énard, *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (2010), qui nous raconte une « ambassade » menée par un artiste (Michel-Ange) chez le Sultan de Constantinople. En effet, les batailles ne manquent pas dans le parcours historico-géographique actuellement en cours chez Jacques Darras. Remontons donc en arrière, et arrêtons nous à « la bataille d'Azincourt ». Jacques d'Arras (avec in *d apostrophe*) ou des environs d'Abbeville, sur le flanc sud de La Maye, y *était*. Il nous invite à ne pas avoir une vue simpliste de l'Histoire :

**Naître Picard vous confrontait très vite aux lois d'appartenance — comme de devoir choisir son camp entre France et Bourgogne.**

Jacques d'Arras avait enquêté du côté d'Azincourt et de ses champs boueux du 23 octobre 1415.

**Azincourt j'y fus 23 octobre 1992.**

**Chroniqueur dépêché par l'Agence Française Poème — AFP.  
Déplions la carte au cent millième.**

**Plateau de courbes géodésiques hauteur 100, entre quatre**

**rivières. Ternoise au sud se Jetant dans la Canche à Hesdin.  
Planquette à l'ouest arrosant Fressin (enfance de Bernanos)  
Lys au nord émergeant du sol entre Lisbourg Verchin.  
Remarque du chroniqueur local jamais noté par l'Histoire  
officielle : cette terre exclusivement bourguignonne**

— Le lecteur du Val de Loire émigré en Langue d'Oïl, aurait écrit (après enquête) : « Ce territoire, depuis Jean Sans Peur, a pour proprio provisoire un Valois-Bourgogne ». —

**Une grande hêtraie relie Azincourt au Vieil Hesdin de Philippe le Bon.**

**Nous somme le 23 octobre 1992 et 23 octobre 1415.**

**Indication climatique notoire : il pleut dans les jours avant la bataille.**

**En cas de défaite prévoyons que les Français prétexteront le terrain boueux.**

**Leur choix s'est porté sur une surface théoriquement plane.  
Propre à galops suicidaires. Enclos à tournoi. Tapisserie  
d'automne collée à plat le sol.**

**Les tournois primitifs eurent lieu dans l'intervalle de trois  
quatre villages.**

**Puis l'espace se chagrina à mesure des croisades avortées.**

« On » nous a raconté que la « Guerre de Cent Ans » était une guerre entre « l'Angleterre » et « la France ». C'est *en fait* une suite de batailles entre des *chefs de guerre* et leurs troupes : le roi de France (alors pensionnaire de longue durée dans un asile de fous) est absent d'Azincourt, mais il y est représenté par 15 000 hommes, datant de *l'époque révolue de la Chevalerie* menée par les Armagnac, qui affrontent 8 000 hommes *modernes*, surtout 5 000 archers, recrutés par l'Anglais Henry V qui y a mandé son scribe officiel, William Shakespeare.

— William S. naîtra, comme Jacques d'Arras, bien plus tard  
— 150 ans pour William S. qui s'occupera de la propagande

de la branche « royale » des Tudor. C'est ainsi qu'il écrira les dialogues des « Maudits Rois Henry », sa seconde grande série historique d'après un script de Raphael Holinshed (1525-1582),...

*The Chronicles of England, Scotlände, and Irelande, commonly known as Holinshed's Chronicles (1577, 1587)*

... en quatre saisons totalisant 20 épisodes — les *profs* disent : « seconde tétralogie » : un « Richard II », deux « Henry IV » et le « Henry V ».

**William S. enfonce la tête sous son voile noir.**

**Nous fûmes à Azincourt lui et moi.**

**Je confirme qu'il fit le déplacement.**

**Nous ne voyons pas la même chose.**

**Ne rendons pas compte de la même histoire.**

**J'ai quatre cents ans d'avance de retard à la pause.**

**Sa photographie ne sera pas la mienne.**

Du côté « français », le roi n'est pas le seul absent, car le Duc de Bourgogne de l'époque, Jean sans Peur (son soi-disant allié), s'est aussi fait *porté pâle*, mais ses deux frères, Antoine de Brabant et Philippe de Nevers, y étaient...

— Sans peur, eux, mais non sans reproches : ces irresponsables avaient *bamboché* toute la nuit, tellement ils étaient sûrs de leur supériorité (en *quantité, mais pas en qualité*). —

... accompagnant les troupes prévues par un traité d'alliance, et ils ont connu (par anticipation sur leur frère Jean, 4 ans plus tard, et leur futur petit-neveu Charles, 62 ans plus tard) le sort de la lourde et indisciplinée Chevalerie française,...

**Qu'y a-t-il point de vue impartial ?**

**Ce sont empoignades nobiliaires fraternelles amicales amoureuses.**



**Avec dimension civile naissante — l'archer.  
Cinq mille arcs anglais soixante flèches l'un font pluie de  
trois cent mille traits.  
Ce jour-là la pluie est rouge.  
Civile rouge.  
Comme seront désormais les pluies d'octobre.  
Azincourt parabole des flèches.  
Dieu est aveugle. (J. D., « XIX, Azincourt »)**

... et ils ont tous été massacrés par les très organisés et dynamiques 5 000 archers anglais, tous armés de leurs puissants *long bows* de 2 mètres d'envergure pour les *tirs balistiques* de leurs 60 flèches (cela fait 300 000 projectiles mortels qui tombaient du ciel !). Si Jacques d'Arras se penche longuement sur ces « grandes familles » de guerriers, avec la toute la puissance de son mâle chant épique, c'est qu'il sait aussi les contredire, à sa façon :

**Je veux profondément la paix sur les deux rives proclame  
Henry**

— Question : *Quel Henry ?* — C'est cette simple question qui m'a entraîné à nouveau dans un long périple historico-géographique où je me suis beaucoup égaré sur des chemins qui ne me menaient nulle part, mais j'en ai extrait une très subjective enquête chronologique dont il reste des tranches dans la chronologie en annexe et qui m'a amené à la réponse : « V d'Angleterre », un « Lancastre »], et c'est pour cela que j'ai croisé des « Plantegenêt », des « Capétiens, directs ou Valois ou Bourgogne », mais aussi Jan Van Eyck, Jeanne d'Arc et Shakespeare, mais où les guerres ---- de Cent Ans, Bourguignonnes, des deux Roses (Lancastre + York = Tudor) ---, sont omniprésentes, et on s'y perd. Mais tout peut être résumé en quelques mots : toutes ces guerres incompréhensibles,...

— où toutes les frontières des « pays » fluctuent aussi vite que les « alliances » entre cousins-amis/ennemis —

... ce sont des guerres pour le pouvoir qui se font entre des clans familiaux, ou à l'intérieur de ces clans familiaux, entre frères, ou cousins, ou cousins de cousins, ou cousins de cousins de cousins (ou oncle/neveu, c'est pareil). C'est très *répétitif*. Mais il en est né des mythes qu'évoquent pour nous *quelques noms qui ont les charmes de l'exotisme temporel*, comme « La bataille d'Azincourt » du 23 octobre 1415 que le Poète du XXe siècle a mis en scène avec vigueur.

### **« La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre »**

Le voyage temporel et géographique où nous entraîne Jacques d'Arras illustre une maxime due au géographe et géopolitologue Yves Lacoste, mais le chroniqueur-poète sait faire le grand écart avec ses *bottes de sept lieues motorisées*. Sur les « Mâles » qui prétendent « faire la paix »,...

— Rappel de la traduction en français courant : *mettre la main* sur un territoire pour y installer ses *dealers*. —

... le jugement tombe sec, et il est temps de s'intéresser à *la poésie de l'eau, (peut-être) à la paix* (je cite Jacques Darras),...

**La guerre par les hommes la paix par les femmes**

## ***The Return of Jeanne d'Arc* la « bonne Lorraine », la femme mystique et guerrière**

**La langue est féminine, dit Shakespeare.**

**La poésie féminine.**

**La guerre masculine.**

... *donc il faut s'intéresser aux « femmes puissantes »* (je cite Marie Ndiaye) dont un premier exemple ne peut être que

Jeanne d'Arc, cette très jeune femme, puisqu'elle est à la fois *mystique et guerrière*, exaltée et « patriote » au service du « Dauphin de France » (elle vit en territoire bourguignon, mais les Armagnac y sont cependant présents et leur propagande est active). Elle sera victime des règlement de compte entre « Français », et ...

— Après avoir *exploité* Jeanne, Charles VII *la laisse tomber* : « pour ces *mecs*, toutes les femmes, c'est de la viande... », ainsi l'a déclaré en 2008 Anne-Laure Liégeois qui venait de mettre en scène *Edouard II* de Christopher Marlowe (1593). —

... et « Bourguignons » *via les Anglais* en 1431. Une salle du musée de Tours explique que c'est à partir du XVIIe siècle que la figure héroïque de Jeanne d'Arc est exploitée massivement par les médias dominants, mais comme cette guerrière était très pieuse (et que Charles VII était devenu roi de France), l'Église catholique l'avait réhabilitée dès 1455-1456. Elle a été exaltée par Charles Péguy en 1897 par *Jeanne d'Arc*, un « mystère lyrique » en 3 parties (filmées par le Flamand de Bailleul, Bruno Dumont, en 2017 et 2019), béatifiée en 1909, canonisée en 1920 et honorée toute les 8 mai par la ville d'Orléans.

**Image-1-11** : Carte des **Trois France** pendant la période considérée : tout le Nord de la Loire (donc : Paris, Reims, etc.) est occupée par les Angalis =ou aux mains des Bourguignons. Le « roi de France » ne tient qu'une partie du Sud de la Loire (le « Royaume de Bourges »).<sup>11</sup>

C'est la figure tutélaire de la ville qu'elle a délivrée du siège par les Anglais le 8 mai 1429, avant toute une chevauchée

11 Carte à voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne\\_d%27Arc#/media/Fichier:La\\_guerre\\_de\\_100\\_ans\\_\(de\\_1415\\_à\\_1453\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_d%27Arc#/media/Fichier:La_guerre_de_100_ans_(de_1415_à_1453).svg)

dans le Val de Loire (elle assiste de loin à la « victoire de Patay » le 18 juin) qui l'amènera à Loche où elle persuade le « Dauphin », alors déshérité, d'aller se faire sacrer roi à Reims (17 juillet 1429) ; il a alors traversé victorieusement (au *bluff*) des territoires sous domination bourguignonne. Ensuite le roi Charles VII abandonne cette *chef de guerre un peu trop amateur* qui se met à son compte avec une compagnie de volontaires et qui fait la guerre aux Bourguignons jusqu'à Compiègne. Son « épopée » ne pouvait que mal finir, à Rouen, en 1431.

— 1431, c'est un an après le mariage de Philippe le Bon avec Isabelle du Portugal, l'année de naissance de François Villon et la fin de l'exécution du Polyptyque *L'Agneau mystique* par l'Atelier de Jan Van Eyck qui ne sera pas le seul dans cette contradiction, son « successeur » également. —

**Van der Weyden peint son tableau [un Jugement dernier] sept ans après que Philippe le Bourguignon a livré Jeanne la Mosane aux flammes anglaises.** (J. D., « VII Beune »)

Le mythe de Jeanne va exploser : être *la victime d'un sacrifice humain dans le cadre d'une vendetta purement politique* (comment ne pas penser à Jésus de Nazareth ?) était un atout majeur sur le plan de la postérité.

**Image-1-12** : Jeanne d'Arc et son cheval en 1429, tels qu'ils sont fantasmés depuis 1855 sur la Place du Martroi à Orléans, à 5 minutes à pied du Lycée de garçons (plus tard « Pothier » du 10 au 24 *rue Jeanne d'Arc*) que Charles Péguy a fréquenté de 1885 à 1891 (et moi, 70 ans plus tard).<sup>12</sup>

---

12 Photographie à voir sur le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Statue\\_équestre\\_de\\_Jeanne\\_d%27Arc\\_\(place\\_du\\_Martroi,\\_Orléans\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Statue_équestre_de_Jeanne_d%27Arc_(place_du_Martroi,_Orléans))

— En s'appuyant sur la Bible, les tragiques grecs et Shakespeare, René Girard a *démonté que ces vendettas* n'ont ni commencement ni fin, et qu'une vengeance entraîne toujours une *contre-vengeance*, qui elle même... Plus tard Shakespeare (en *propagandiste populacrier*) se déshonorera en présentant trop souvent « La Pucelle » en *pute à soldat* dans sa *Première partie du Roi Henri VI* (vers 1599) :

Bourgogne : vil démon, infâme courtisane !

Talbot : Hideuse diablesse de France, malfaisante sorcière, entourée de tes impudiques amants. [...] Je ne parle pas à cette railleuse Hécate... (traduction de Pierre Messiaen)

J'ai pu parler de la Loire, il va bientôt être question d'autres fleuves et rivières, comme on le voit chez Jacques d'Arras :

**Comment s'étonner ensuite que Jeanne naisse sur la Meuse.  
L'extrême bout méridional de la Meuse.**

**La jeune Meuse.**

**Jeune par proximité à Jeanne.**

**Coulant fanatiquement jusqu'à Rouen où elle sera brûlée.**

Et sa belle conclusion à ce « livre des Héros » :

**Poésie d'eau brûlée par la guerre.** (J. D., « XX, Domrémy)

La poésie, comme l'eau, *est paix* ; la prose, comme le feu, *est guerre*. Question : comment la *mâle prosodie épique* de Jacques d'Arras va-t-elle chanter *les femmes et la paix* ?

# Digressions de batailles, de ducs et de rivières

## Seconde Saison - Le Livre des Héroïnes

Quelle cohue, Monsieur le Navigateur, on sait que lorsque tu dis « rivière » tu entends « femme ! »

### Après Jeanne, voici Guigone, Isabelle et La Maye : les *Femmes puissantes* arrivent dans cette enquête

A côté des *Mâles guerriers* qui, nous a-t-on dit, « font l'Histoire », il y a (heureusement) les Femmes — *qui font les Hommes*. Elles sont nombreuses. Comment choisir ? À diverses reprises, je prendrai des chemins de travers, ...

**Image-2-1** : Sur une carte on voit que **Salins** est à 40 km au sud de Besançon, en Franche-Comté (alors « Comté de Bourgogne », une composante du « Saint-Empire ») et à 90 km de Beaune (en voiture: 120km), à l'ouest dans le « Duché de Bourgogne » qui était « en France ». <sup>13</sup>

... mais je m'appuie sur un choix initial que j'emprunte à une lectrice qui connaît la poésie, Florence Trocmé...

— en son *Flotoir* du 7 avril 2019 : « Confirmation au fil des pages de la beauté et de la force de *Van Eyck et les rivières*. La construction est complexe, mêlant des passages où Darras relate des épisodes de voyages qu'il effectue, souvent le long des rivières. Et de passages faisant référence à des personnages historiques, du temps de Van Eyck. Il peint (Darras !) de magnifiques portraits de femmes. »<sup>14</sup>

---

13 Carte à voir sur le site <https://www.google.com/maps/dir/Salins-les-Bains,+39110/Beaune,+21200>

14 À lire sur le site Poezibao  
<https://poezibao.typepad.com/flotoir/2019/04/index.html>

... qui retient d'abord Guigone de Salins (dans notre Franche Comté, donc du « Comté de Bourgogne » qui appartenait au Saint-Empire), grâce à qui on va retrouver « Van Eyck », *l'artiste* dont le *nom* apparaît dans le titre de le fort volume de poésie épique, historique, géographique, esthétique, artistique, paysagère et érotique du poète picard.

### **Introducing Guigone de Salins et Jan van Eyck (via Rogier van der Weiden)**

**Image-2-2** : Les portraits officiels du Chancelier Nicolas Rolin et de son épouse Guigone de Salins se trouvent au dos du Jugement dernier de Rogier van des Weyden qui se trouve (logiquement) aux Hospices de Beaune (1445-1449).<sup>15</sup>

Guigone de Salins est la troisième épouse du déjà deux fois veuf Nicolas Rolin,...

— Tous ces grands personnages, les Ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, le Chancelier Rolin, qui sont tous deux fois veufs, *est-ce que c'est suspect ?* —

... avocat subtil devenu le richissime chancelier de Philippe le Bon — c'est son conseiller sur *les stratégies* « questions dynastiques » et *autres problèmes délicats*, on l'a vu à propos des procès qui ont suivi l'assassinat de Jean sans Peur ou de l'organisation du Traité d'Arras. Cet homme d'état et son épouse ont fondé les « Hospices de Beaune »...

— Là, les Français (tous « connoisseurs » en vins) sont, enfin, en terrain familier : *nous sommes bien dans « notre*

---

15 À voir Sur le site

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Rolin#/media/Fichier:Rogier\\_van\\_der\\_Weyden\\_-\\_The\\_Last\\_Judgment\\_Polyptych\\_\(reverse\\_side\)\\_-\\_WGA25626.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Rolin#/media/Fichier:Rogier_van_der_Weyden_-_The_Last_Judgment_Polyptych_(reverse_side)_-_WGA25626.jpg)

*Bourgogne* » ! Le retable du *Jugement dernier* de l'Hôtel-Dieu de Beaune (1443-1452) contient (position fermée) un portrait des commanditaires, Guigone de Salins et Nicolas Rolin peint par « Roger de la Pasture » (1400-1464). Après la mort de Jan van Eyck (1390-1441), que Rogier connaissait bien (et il s'en « inspirait »), celui-ci devient un des peintres favoris de la Cour de Bourgogne. —

Voici ce que sélectionne la lectrice de 2019 :

[Florence Trocmé] J'ai rarement lu une page aussi forte sur la mort...

**Elle serait une maîtresse d'école pour les mourants,**

[F.T.] ... écrit Darras l'évoquant après sa mort, enterrée, c'est ce qu'elle aimerait, ...

**au pied du maître autel de la chambre des Pauvres, sous les dalles.**

[F.T.] ... Ainsi

**elle donnerait des leçons simples à ceux que la nudité de la vie humilie avant que la nudité de la mort ne les atteigne. Au plus nu d'entre les hommes nus par la naissance ou par la pauvreté, et qui retourneront un jour à leur nudité première. (J. D.)**

Or Rolin avait auparavant passé une commande au peintre Jan Van Eyck (1435, l'année de la « Paix d'Arras »). Le tableau montre une *conversation sacrée* entre Nicolas et la Vierge devant laquelle Guigone a sûrement prié elle-même.

**Image-2-3 : *La Vierge au Chancelier Rolin*** de Jan van Eyck (vers 1435, année du « Traité d'Arras » qui a été mené par



Rolin pour le compte de son patron, Philippe le Bon), pour l'église Notre-Dame d'Autun.<sup>16</sup>

## **Guigone et l'Hospice de Beaune, le vin et le sang du Christ**

Dans la couleur de l'immense manteau de la Madone, le poète du vingtième siècle y voit plutôt le vin (de Bourgogne !) et le sang des guerres.

**Voici qu'elle gagnerait la confiance de la Vierge par ses méditations au pied de la l'Image-1-sainte qu'avait drapée dans son magnifique velours rouge le peintre aimé de Nicolas, Jean de Bruges. [l'Atelier de Jan van Eyck est à Bruges]**

**[... elle pourrait] ouvrir cette grande maison d'accueil pour les pauvres, les malades et les mourants qu'on appelait hospice et qu'on construirait à Beaune. [Aujourd'hui, au Louvre !]**

**[...] Car le vin de Beaunes n'était pas seulement l'antidote à quantité de maladies. Sa couleur pourpre clair se conjuguant à sa fluidité le faisait immédiatement comparer à notre sang. Au plus précieux de tous les sangs. Celui qui fut répandu sur la Croix par notre Sauveur. [...] (J. D.)**

L'orante mystique voit la *Cité céleste en couleurs*, comme le musicien synesthète, né en Avignon mais son nom est flamand, Olivier Messiaen,...

— Son père Pierre Messiaen, un des traducteur de Shakespeare que j'ai consultés au cours de cette enquête, est né à Zuid-Wervik, dans le département du Nord, à 15 km de Lille —

... aussi Guigone, elle, y voit de la couleur rouge du sang de la

---

16 Le tableau est au Louvre, à voir sur le site <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010061856>

Passion, comme l'Italienne mystique & stigmatisée Catherine de Sienne, au siècle précédent (le XIVe). Guigone est donc l'épouse de l'homme d'état, le Chevalier Rolin (un roturier anobli) qui a commandé à un célèbre « Van Eyck » (Jan) un magnifique tableau à sa gloire,...

## Les plus célèbres *polyptyques* à Colmar et à Gand/Gent

... comme l'avait également fait un autre couple de roturiers « riches marchands » à l'autre extrémité du « Duché de Bourgogne », dans les « Pays-Bas Bourguignons », Joost (Jodocus) Vijdt et Lysbette Borluut de Gand...

— en fait le bourgeois dominant de Gand et « un confident » de Philippe le Bon, pas anobli mais assez riche pour acheter des demeures seigneuriales et une grande chapelle dans la Cathédrale Saint Jean de Gand devenue la cathédrale Saint-Bavon, dont il était le « marguillier » —

... a commandé à un autre célèbre Van Eyck (Hubert, vers 1426 ?) un immense chef-d'œuvre, *L'Agneau mystique*.

**Image-2-4 – L'Agneau mystique de « Van Eyck ».** Quand le polyptyque est en position fermée (c'est l'arrière du polyptyque tel qu'il est exposé à la cathédrale Saint-Bavon de Gand), on voit, en bas, les portraits des commanditaires en position de prière : tout à droite Lysbette Borluut, et tout à gauche, son mari le « marguillier » Joost Vijdt.<sup>17</sup>

Par sa notoriété, c'est le principal rival du tout aussi célèbre *Retable d'Issenheim* de Matthias Grünewald, à Colmar, vers 1515, en un lieu et à une époque où la Renaissance

---

17 Le Polyptyque est voir (après la restauration) sur le site <http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltarpiece/#home/sub=close&vis&at>

ressemblait à un Moyen-Âge expressionniste, maniériste et cruel.

**Image-2-5 - Retable d'Issenheim de Matthias Grünewald**, destiné à un couvent d'Antonins ; quand le polyptyque est fermé, il montre une crucifixion (Vers 1512-1516, Musée d'Unterlinden de Colmar).<sup>18</sup>

À l'opposé esthétique, *L'Agneau mystique*, peint presque un siècle plus tôt au début du temps des « primitifs flamands », est un chef d'œuvre mystique et pacifiste. Joost l'a commandé au patron de l'Atelier Van Eyck, le frère aîné Hubert, certainement après conversation avec Philippe le Bon, ou sur sa suggestion, puisqu'il est *au service de la politique de paix* voulue par le Duc de Bourgogne. Cette œuvre gigantesque a été peinte en deux temps : de 1424 à 1426, sous la direction de Hubert, puis, après la mort de celui-ci, par Jan, de 1430 à 1432, à une époque où les Ducs de Bourgogne font la guerre, mais quand il est achevé, c'est peu d'années avant le Traité d'Arras (1435). *En même temps* Philippe II le Bon envoie Jan van Eyck en ambassade au Portugal pour recruter sa troisième épouse, Isabelle de Portugal. « L'Atelier » a dû continuer à travailler sur les parties mineures pendant le voyage (presque un an sur 1428-1429, l'année de l'épopée de Jeanne d'Arc) de Jan dans la Péninsule Ibérique. Jeanne d'Arc n'a été brûlée que 4 ans avant l'achèvement. *Bref*, la Guerre de Cent ans va s'achever, mais la guerre entre les Ducs de Valois-Bourgogne et les Rois de France de Valois-Orléans-Armagnac va continuer à battre son plein pendant la réalisation du polyptyque. Quand il est fermé, on voit les portraits des commanditaires, le « marguillier » Joost et son épouse Lysbette.

---

18 Retable à voir sur le site <https://webmuseo.com/ws/musee-unterlinden/app/collection/expo/34?lang=fr>

## Femmes puissantes (suite) *Le Retour* Isabelle de Portugal

Voici un second « portrait peint », retenu par la Lectrice de 2019 :

[Florence Trocmé] Autre admirable portrait *peint par Jacques Darras*, celui d'**Isabelle de Portugal**, où l'on retrouve *comme dans celui de [Guigone] la femme du chancelier Rolin*, les thèmes *de la pauvreté et de la nudité* :

**Moins qu'ailleurs ici lui feraient défaut, parmi les nombreuses églises d'Aire-sur-la-Lys, à quatre lieues à peine, ou l'abbatiale royale de Saint-Omer, guère plus éloignées, les comforts de la religion. Ces marécages de tourbe et d'épineux ne manquaient pas non plus de pauvres. Comme ils étaient la parfaite école de nudité pour une âme chrétienne, l'extrême pauvreté des environs serait une promesse de vigueur pour la sienne. (J. D., « XIII, Isabelle »)**

Le *pedigree* d'Isabelle, femme de Philippe le Bon et mère de Charles le Téméraire est flamboyant.

— Cette fille d'un roi du Portugal avait une mère petite-fille d'Edouard III d'Angleterre. — Son père descend lui-même, du côté « père anglais » d'Henry II d'Angleterre (= Plantegenêt) et d'Aliénor d'Aquitaine, et du côté « mère française » de [Saint] Louis IX et de Philippe IV « le Bel ». —

On ne fait pas *plus chic*, ni plus guerrier, ni plus « artiste » également, puisque c'est par deux portraits interposés (l'un envoyé par terre, l'autre par mer), portraits peints par Jan Van Eyck...

**Image-2-6** – Copie du portait (perdu) d'Isabelle de Portugal

par Jan van Eyck.<sup>19</sup>

... et qui sont catalogués dans la rubrique « Œuvres perdues », qu'Isabelle (30-32 ans) et Philippe (34-36 ans), se sont connus (en 1428) et aimés,...

— *Aimés ?* Disons que les portraits peints leur ont suffisamment plu pour qu'ils puissent obéir à la *real politik* qui gouverne les mariages des Rois et Grands Princes. —

... puis mariés (à la Noël 1429).

**Image-2-7** – Isabelle du Portugal (1397-1471) et Philippe le Bon : portrait « officiel » par un peintre anonyme. À voir sur le site

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle\\_de\\_Portugal\\_\(1397-1471\)#/media/](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_de_Portugal_(1397-1471)#/media/)

Fichier:Philip the Good and Isabella of Portugal.jpg

— La vie maritale et amoureuse de Philippe le Bon pourrait donner lieu à un long feuilleton historico-politico-artistico-érotique : 3 épouses, une cinquantaine de maîtresses, d'innombrables bâtards, des alliances dynastiques compliquées, des échanges de meurtres dans le cadre de longues *vendettas* entre rivaux, une politique juridique active pour mettre la main sur des territoires sans propriétaires (héritiers) apparents, la répression des bourgeois flamands révoltés, l'embrigadement de chroniqueurs qui raconteraient ses hauts faits, et ayant fait ce qu'il fallait pour laisser de lui l'image d'un homme « bon ». —

**À qui se confier ? Certainement pas au fidèle Rolin, son ministre chancelier autunois, contraint, prétextait-il, de**

---

19 À voir sur le site

[https://en.wikipedia.org/wiki/File:Portrait\\_of\\_Isabella\\_of\\_Portugal\\_van\\_Eyck.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/File:Portrait_of_Isabella_of_Portugal_van_Eyck.jpg)

**demeurer en arrière pour veiller à la bonne santé des comptes ducaux — Rolin lui reprochait de dépenser sans compter — mais plus vraisemblablement pour satisfaire sa cupidité de jeunes vierges flamandes, de tableaux peints par Jean de Bruges, de terres, de biens fonciers. (J. D., « XI, Philippe »)**

— Comme pour Rolin avec la Vierge, les commandes d'œuvres d'art pieuses (*où on les voit prier !*) montrent, j'imagine, que pour *mériter le Paradis*, il fallait payer très cher le meilleur peintre *pour se faire pardonner ses péchés !* —

Des trois enfants « légitimes » de Philippe le Bon, un seul a vécu : Charles, dit « le Téméraire ». La destinée de ces femmes qui aimaient la paix...

**[... Guigone] avait connu tant de cités querelleuses dans son propre duché, gantoise, brugeoise, tournaïsiennne ou récemment liégeoise qu'elle avait fini par ne plus rêver qu'à la Cité suprême.**

**[...] elle avait débarqué au milieu du conflit de succession opposant les monarques d'Angleterre et de France. Elle avait œuvré par diplomatie [...].**

... était de donner naissance à des guerriers :

**D'instinct elle savait mieux que le Duc ou même leur fils le comte de Charolais,...**

[Oui, Charles n'a été surnommé « le Téméraire » qu'après sa mort ; enfant, on lui donne le titre réservé à l'« héritier mâle. »]

**... dont l'éblouissait la fougue si peu paternelle,...**

[Oui, « le Bon », le surnom du père de Charles, est celui qu'on réservait aux *indolents*, c'est-à-dire aux *politiques* qui

n'étaient « Bons », c'est-à-dire « pacifiques », que lorsque ça arrangeait leur politique : c'est par les armes que Philippe le Bon a mâté les révoltes flamandes, et on sait le sort de Jeanne d'Arc, mais il a su se réconcilier avec Charles VII.]

**... autant qu'elle l'effrayait — comme si en lui les sangs des deux Jean leurs pères, le bourguignon, le portugais eussent donné un fluide orageux.**

[Après le Père de Charles le Téméraire, voici qu'apparaissent ses Grands-pères : l'arrogant Jean « sans Peur » de Bourgogne et Jean Ier de Portugal, le père d'Isabelle, marié en 1387 à Philippa of Lancaster dans le cadre de l'alliance Anglo/Portugaise contre l'Axe Franco/Castillan... épisode historique dont je n'avais jamais entendu parler ! C'est un exemple de ce que je n'ai pas voulu mettre dans l'annexe chronologique]

*Toutes ces incidentes* montrent qu'on peut enquêter si l'on veut se repérer dans les multiples allusions historiques, dynastiques, géographiques, politiques de cette épopée, mais on peut aussi se laisser emporter poétiquement par *le souffle rythmique* de tous ces mots/noms avec *leurs harmoniques exotiques*, bénéficiant de l'éloignement, non dans l'espace, mais dans le temps.

### **Interlude : Femmes puissantes (et Femmes de Lettres, les Religieuses)**

J'insère ici une digression sur une catégorie inattendue : les « femmes insoumises » *qui deviennent religieuses*.

— « Inattendue » car les lecteurs français ne connaissent que *La Religieuse* de Diderot, modèle de ces histoires tragiques où des « Femmes de la Haute » sont enfermées dans des couvents pour des raisons de dot, d'héritage ou

tout autre arrangement familial ou dynastique. *J'ajoute que les mariages répondent aux mêmes critères.* —

Mais, question préliminaire, pourquoi une « femme puissante » n'aurait-elle pas envie d'être la « Supérieure » d'un couvent ?

— En Alsace, l'Émigré du Val de Loire a visité d'anciens couvents où les grandes familles aristocratiques faisaient éduquer leurs filles (destinées à épouser de grands aristocrates, parfois des souverains). Elles recevaient alors une formation qui devait bien valoir celle que l'élite française actuelle reçoit à l'ENA. — *N'y aurait-il pas des femmes désireuses d'être élèves, professeures ou directrices de l'ENA ?* — Et pour les *femmes du peuple* (donc les paysannes), quelle destinée les attend ? Si elles sont trop jolies, elles deviendront les maîtresses jetables des notable (bref : la prostitution) ; si elles ne le sont pas, après avoir été les esclaves des pères, elles seront les esclaves des maris (je ne détaille pas). —

Pour nombre de femmes, être religieuse plutôt qu'être une femme mariée et mère de famille, c'était une *bien meilleure situation sociale*. Et certaines sont devenues célèbres (l'Église catholique en a même canonisé certaines).

- Le plus grand auteur mexicain ? Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695 ; 17<sup>e</sup> siècle), religieuse de l'ordre de Saint-Jérôme, autrice de la Nouvelle-Espagne, représentante majeure de l'âge d'or de la littérature espagnole ; en 1982, le prix Nobel Octavio Paz publiait une énorme étude, *Sor Juana Inés de la Cruz o las trampas de la fe*, bientôt traduite chez Gallimard, 1987).
- Le plus grand auteur espagnol ? Santa Teresa de Ávila



(1518-1582, 16<sup>e</sup> siècle), religieuse espagnole, fondatrice de l'Ordre des Carmes Déchaussés, mystique et écrivain. Je ne commente pas plus, c'est une *star*.

Je vis sans vivre dans moi

Et j'espère si haute vie

Que je meure de ne pas mourir.

(*Glose de Sainte Thérèse d'Avila*, traduction de Rolland-Simon et Pierre Jean Jouve, 1939)

- Le plus grand auteur allemand ? Die heilige Hildegard von Bingen, *Doctor Ecclesiae universalis* (1098-1179, 12<sup>e</sup> siècle), abbesse bénédictine, savante en sciences naturelles et médecine, poète et compositrice, dont les œuvres musicales sont devenues des *best-sellers* de la « musique ancienne ». —
- Le plus grand mystique italien ? Santa Caterina da Siena, religieuse, théologienne, philosophe, mystique stigmatisée, canonisée par Pie II en 1461, docteur de l'Église depuis 1970, co-patronne de l'Italie avec Saint François d'Assise, co-patronne de l'Europe.

« Oh meschina me !... Sangue, Sangue. / Catherine de Sienne mourant »

(exergue de *Sueur de Sang* de Pierre Jean Jouve, 1935)

- Quel est le plus grand auteur flamand ? La béguine Hadewijch van Antwerpen (bref, *Edwige d'Anvers*, 13<sup>e</sup> siècle, environ 1200-1260, ou 50 ans plus tard — une « précurseure » de Ruysbroeck l'admirable (1293-1381).

**Cette audace qu[e « Ludivine »] avait au fond d'elle-même, qu'elle tenait sans doute de la longue lignée familiale de drapiers dont le pignon jouxtait le Château des Comtes de Flandres près de la Lys, elle l'avait consolidée par la lecture,**

en langue brabançonne, des ouvrages de Jan van Ruysbroeck. Son favori était le livre qu'il dédiait sous forme de conseils à Marguerite van Meerbeke la clarisse de Bruxelles, le *Livre des sept clôtures*. Elle le consultait comme s'il lui était destiné à elle, la Septième Clôture sollicitant particulièrement son intelligence et son émotion. Elle aimait la façon dont, sans bruit jamais ni élever le ton de la voix, il avait su s'approcher patiaamment de la sauvagerie divine. En Ruysbroeck il y avait la suavité du paysan qui parle tout en avançant à la rencontre d'une bête qu'il a décidé de conquérir par apaisement. Certes, elle devait à nouveau faire attention aux mots qu'elle employait, séduire n'était pas qualité de Dieu, la séduction ne conduit pas vers l'Amour. Cependant Ruysbroeck, devinait-elle, avait l'instinct juste de ce qui n'a pas besoin de longues médiations. C'était un forestier qui avait longtemps fréquenté la forêt de Soignes près de Bruxelles, où chassait plus que jamais aujourd'hui le Duc Philippe. (J. D., « XXXVIII, Ludwijne »)

Ah ! La distance est grande entre l'ami secret et l'enfant mystérieux.

[Le premier fait des ascensions vives, amoureuses, et mesurées. Mais le second s'en va mourir plus haut, dans la simplicité qui ne se connaît pas.]

(« Les Amis secrets et les enfants mystérieux » de *Rusbrock l'Admirable*, édité/traduit par Ernest Hello en 1869, exergue des *Mystérieuses Noces* de l'Arrageois Pierre Jean Jouve, 1925)

**Image-2-8** — Bande annonce de *Hadewijch*, avec Julie Sokolowski, film de 2009 de Bruno Dumont qui avait tourné le dépressif Flandres en 2006.<sup>20</sup>

---

20 Bande-Annonce à voir sur le site [https://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=18925472&cfilm=128108.html](https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18925472&cfilm=128108.html)

En 2008, Bruno Dumont, le cinéaste de Bailleul (à 50 km au nord d'Arras) s'en est inspiré pour créer « Céline », dite *Hadewijch*, une religieuse trop mystique de la fin du XXe siècle qui a de folles fréquentations. En 1996, le Poète d'Arras s'en était déjà inspiré pour créer « Ludwijne » (en français : *Ludivine*) qu'il transporte au XIVe siècle, celui de Philippe le Bon ; elle posera afin d'être le modèle de Jan van Eyck ; Ludivine lit aussi Edwige d'Anvers.

[Ludwijne] vérifiait ses progrès auprès d'Hadewijch l'Anversoise son autre guide, laquelle parmi tous et toutes avait la connaissance de l'eau la plus intime. Jan était l'homme des forêts, d'égarément dans les sentes, de souffle du chevreuil divin. Hadewijch connaissait pas connivence la profondeur des rivières. Puisque notre route d'inconnaissance avait besoin du véhicule d'images matérielles, elle choisirait le transport par l'eau. Elle choisirait le transport par l'eau. Elle approfondirait elle-même une Lys de fluidité si concrète qu'elle la porterait directement à la mer sans la plus petite interférence de l'Escaut. (J. D., « XXXVIII, Ludwijne »)

On a compris, Ludivine, toute religieuse qu'elle est, est aussi une femme, et les femmes de Jacques Darras sont des rivières, des *rivières indisciplinées*, alors qu'elles recherchent la paix :

**Elle serait comme l'eau, parole fluide, lumineuse, rafraîchissante.**

Les femmes qui cherchent la paix, *mais qui lisent*, sont dangereuses (au regard des *mecs*, bien sûr).

**Dès qu'une femme, les conditions s'y prêtant, célibat prolongé, veuvage précoce, illumination soudaine, paraissait prendre ses distances avec sa propre famille, on lui faisait réputation immédiate d'insoumission. [...] Insoumis eux-mêmes, les Gantois...**

— « En 1379, une première révolte eut lieu contre Louis II de Flandre, qui ne put l'écraser qu'avec l'aide de Charles VI de France, à la bataille de Roosebeke en 1382. L'augmentation des impôts, jointe à la baisse des exportations, entraîna une seconde révolte qui s'acheva en 1453 par la bataille de Gavere, où les milices gantoises furent défaites par Philippe le Bon [et Charles le Téméraire]. » [J'arrête ici le long catalogue des révoltes gantoises]. —

**... reconnaissent d'autant plus instinctivement l'insoumission d'autrui. Elle se demandait s'ils n'étaient pas les hommes les plus dangereux de la terre, malgré leur légende de liberté. Ils aimaient par-dessus tout le bruit du fourbissement des armes, la jactance des mots allumés dans la bière, les crachats à la tête de leur maître bourguignon. Esprit fort à sa manière, gantoise elle-même, elle aurait dû susciter leur respect mais leur illogisme...**

[*bref, la mauvaise foi de ces bourgeois misogyne*]

**... était le plus virulent...**

**Image-2-9** — En 2016 Jacques Darras publie *L'Indiscipline de l'eau*, son « Anthologie personnelle, 1988-2012 ». <sup>21</sup>

### ***L'Indiscipline de l'Eau* : ces Femmes puissantes sont indisciplinées**

**... [Ludwijne] avait donc mis la distance de deux lieues de Lys [affluent de l'Escaut à Gand] entre entre elles et eux. Elle cherchait à s'affranchir du bruit du monde. Atteindre par ses propres forces la source, l'eau que la main ne peut prétendre toucher ni garder plus d'une seconde. L'eau**

---

21 À voir sur le site <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Poesie-Gallimard/L-indiscipline-de-l-eau>

**insaisissable, l'eau sauvage soumise à nulle autre fontaine que celle dont elle jaillit éternellement. (J. D., « XXXVIII, Ludwijne »)**

## **Nous aboutissons logiquement à la troisième Femme puissante retenue par la Lectrice de 2019 : La Maye.**

Pour chanter la Maye, le poète écrit des lettres-poèmes, à sa rivière préférée,

**Écoute Petite Maye.**

**Petite Bergère écoute.**

**Comment fait-on pour dormir toujours dans le lit d'une même rivière ?**

... et à des correspondants divers, comme Gaston Polder, pour exalter leur indiscipline qui apprend à vivre l'Histoire :

**Apprends, Polder que sur quarante kilomètres d'indépendance la Maye n'a aucune rivale.**

**Qu'elle accomplit même l'exploit de couper en deux un champ de bataille.**

**Comme quelqu'un qui passerait une frontière en contrebande à une frontière.**

**Elle mon aune liquide à redonner du pli du plissant de la drapure au grand drap cassé de l'étoffe Nord.**

**Elle mon fer mouillé à assouplir l'Histoire. « Qu'est-ce au juste être Picard ? »**

**Une souffrance qui n'a plus mémoire de l'ancienneté de de ses souffrances.**

**Vois comme nos Bernanos et nos Jouve souffraient ! (J. D., « XVII, Valais »)**

## **Cependant, dans la mâle poésie épique de Jacques Darras, ça défouaille sec !**

Les *bottes de sept lieues motorisées* que le poète d'Arras a chaussées pour parcourir le temps et l'espace — on a vu qu'il n'y a pas que le « duché de Bourgogne » qui est traversé et retraversé —, lui permet aussi d'enjamber les rivières (et les fleuves), les abîmes qui séparent la guerre de la paix, la mali(g)nité de la féminité, la prose (*la masculine guerre*) de la poésie (*la féminine paix*). Mais *l'antiphrase règne de tout son haut*, aussi, comment interpréter...

**Ce Rhin quelle animalité Français es-tu sûr d'avoir poignet assez fort.**

**Je ne me nomme pas Friedrich Hölderlin je ne deviendrai pas fou.**

**Je ne suis pas le menuisier du Neckar serrures dévergondées par l'eau.**

**Je ne tombe pas en catalepsie heideggerienne devant la puissance du temps.**

**Crier haut qu'on l'entende.**

**Nous n'aimons pas Louis XIV.**

[Dans sa section XXV « La Louve » » (ou : le Louvre ?), Jacques Darras énumère et compte tout ce que Louis XIV a coûté aux Français (57 années de guerre ; en seulement 2 ans, les seuls jardins de Versailles ont englouti un million et demi de livres d'impôts) et à la culture française : que pèsent les catholiques « Boileau, Bossuet, Furetière, Le Brun », face aux génies des sociétés protestantes : « Rembrandt, Vermeer, Spinoza, Locke, Milton, Bunyan » ?]

**[...] Quel architecte construit Versailles ?**

**Croyez-vous Hardouin-Mansart Le Nôtre Le Vau ? De simples**

**exécutants !**

**L'auteur de tout cela n'est peut-être même pas Louis mais sa haine de la ville.**

**Écoutez Baudelaire dans le crépuscule de sa propre bêtise :**

**"La vue de tous ces quadrumanes athées a fortement confirmé mes idées de religion".**

... ce règlement de compte contre Jeanne d'Arc : « Jeanne Jeanne pourquoi avoir ensorcelé Charles Péguy avec ta chanson ? »,...

**Charles Péguy romancier de la poésie hérétique.**

**De la jeune Meuse enflammée par charbonnerie industrielle.**

**De la jeune Meuse laminée aux rouleaux Thionville Longwy.**

**Confusion venant de Wagner.**

**Confusion venue de la fusion allumée par le soufflet Wagner.**

**Charles Péguy le Niebelung solognot.**

— Étrange, ce « Solognot » attribué à Péguy, car lui et moi (pendant 10 de mes années de formation) habitons à 500 m de la Loire, donc au cœur de *la région naturelle* « Val de Loire », même si *une deuxième région naturelle*, la Sologne, n'est pas loin, à 4 ou 5 kilomètres au Sud, là où sa limite extrême traverse la commune d'Olivet, et si *une troisième région naturelle*, la Beauce, commence au Nord à 5 ou 6 km, à partir de Saran. Péguy a tellement célébrée cet écrivain à Notre-Dame de Chartres qu'est la Beauce : « Étoile de la mer voici la lourde nappe / Et la profonde houle et l'océan des blés / Et la mouvante écume et nos greniers comblés, / Voici votre regard sur cette immense chape. » (Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*, « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », 1913). Mais pour « Niebelung », *je veux bien*, car on n'est plus dans la Géographie, mais dans l'exploitation d'un Mythe (même si

je conteste l'orthographe adoptée). —

**Paysan qui se prend pour un leitmotiv.**

[...] **Jeanne d'Arc, rapporte-t-on eut génie de l'artillerie**

**Jeanne d'Arc fut futuriste comme le fasciste Marinetti.**

**Karl Siegfried von Orléans ! Tu le croiseras à Saint-Mihiel  
entre Commercy Verdun le 11 août 1914.** (J. D., « XX,  
Domrémy)

... nous rappelle que Jacques Darras a toujours milité contre le bellicisme — et contre les « retours au primitivisme/chamanisme » (à décoder dans le *flingage* qui suit) —, alors que son parcours historico-géographique le force à croiser le chemin de toutes sortes de guerriers, dont beaucoup (par exemple tous nos Carolingiens, nos Capétiens, nos Habsbourg, nos Plantagenets, pour ne pas parler des Robertiens, des Ingelgeriens ou des Burgondes) sont *des Germains issus de Germains* (et beaucoup de « Francs » là dedans !), *ou ils se sont pris pour des « Aryens »* (là, je n'insiste pas)...

**Symptôme l'arrachement aux lieux.**

**Symbole l'arbre arc-bouté au milieu de la collectivité forestière.**

**Luther Heidegger radicalisation du symptôme dans la variété « enracinement ».**

[...]

**Soulèvement des forces forestières archaïques contre le monde urbain surgit le gnome providentiel.**

**Hitler l'arborescent.**

**Par effet primitiviste wagnérien.**

**Par chamanisme nommé (à tort) « modernité ».**

**Au banc des accusés : Ezra Pound, D. H. Lawrence, Wyndham Lewis, Louis-Ferdinand Céline, Thomas Stearn Eliot, Ernst Jünger, Knut Hamsun, André Breton, etc., etc.**

**Fin de réflexion puis envoi.**

(J. D., « XXII, Oswiecim, [...] Références : Raul Hilberg [...]



Compiègne-Auschwitz le train traverse cinquante-neuf rivières »)

... j'arrête ici cette anthologie du *flingage* (que je reprends volontiers à mon compte, du moins pour les parties *que je crois savoir décoder*), je note que *le poète d'Arras est un des traducteurs d'Esra Pound*. Prévoyant (par compensation ?), le romancier-poète-historien-polémiste a consacré un long poème en prose à « Plume ».

— Non ! Ce n'est pas le rêveur absurde du belge wallon Henri Michaux... ce serait (le très inconnu) André de la Plume, le (« célèbre (?) mais, peut-être, aurais-je dû chercher à « Andrieu de Plume » ?) « Fou » de la cour du Duc de Bourgogne (Philippe le Bon). — Comme bien d'autres poètes, Plume aurait participé à des batailles, non pas la « main à plume » mais *l'épée (ou la marotte ?) à la main* (ici, contre les bourgeois flamands révoltés) :

**Dans la plaine où la Durne rejoint l'Escaut et où le jeune comte Charles [le Téméraire] et son père [Philippe le Bon] avait pris une revanche sur le siège d'Audenarde [à 30 km au sud de Gand], il n'y avait pas eu de bataille. Le seigneur de la Toison Jacques de Lalaing [comme Achille, ce guerrier aura une vie glorieuse, mais courte : 32 ans], qui avait incité les bacheliers à se tailler des éperons d'or sur le dos des communaux flamands, prétendait même que "le meilleur combattant de la journée avait été André de la Plume, le fou du Comte de Charollais". Il avait le premier ri de ce bon mot.**  
(J. D., « XXXI, Plume »)

— Dans la Littérature, on trouve un autre bouffon-guerrier de l'ex-Comte de Charollais devenu un autre « Duc » (Charles le Téméraire) : « Dans le fait, Tiel Wetzweiler, surnommé le Glorieux, n'était nullement un fou de trempe ordinaire. » : c'est dans le roman de Walter Scott, *Quentin*

*Durward*. C'est grâce à ce roman de 1823, écrit par un auteur écossais comme son héros (le roi d'Écosse Jean Baliol et le roi de France Philippe le Bel avait passé un traité d'alliance contre l'Angleterre en 1295, traité renouvelé plusieurs fois par leurs successeurs) que les lecteurs français ont des images de Louis XI et de Charles le Téméraire dans leur imaginaire. —

## Le Paradis et la Prairie

Nous avons déjà rencontré Jan van Eyck, le Peintre et Ambassadeur de la Cour de Bourgogne qui a peint les portraits de ses Maîtres (Philippe le Bon et Isabelle de Portugal) pour les négociations de leur mariage, ce qui nous permet d'introduire l'Art, après la Guerre, et les Femmes des guerriers. Au centre de cette épopée *si guerrière, et parfois si érotique*, les *deux forces*, Éros et Thanatos sont en concurrence permanente dans cette *chevauchée fantastique moderne*,...

**Image-2-10 — L'Agneau mystique**, adoré et adorant, dans sa prairie, peint par « Van Eyck » (Jan ?).<sup>22</sup>

... or le polyptyque de Gand est un chef-d'œuvre de *calme poésie métaphysique et de pacifisme*, même si le sang (versé par l'Agneau) n'en est pas absent.

**D'intuition il avait aimé l'Agneau mystique. D'expérience il n'avait plus quitté cet échantillon de verdure prélevé par lui-même pour vérification sur les prairies de son enfance. [...]**

---

22 À voir, avant et après sa récente restauration par l'Atelier du Musée des Beaux-Arts de Gand :  
<http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltpiece/#viewer/sync=3&view=3&rep1=0&id1=a0222431acf96d42acfa4e7a487d9c4c&rep2=0&id2=7e539d3f03181c46fb42f5249124ddd3>

L'homme pacifique dérange, déroge aux espoirs qu'on nourrissait en lui. Aimer la paix passe souvent pour faiblesse de l'imagination. C'est vraiment ne rien comprendre à l'exigeante douceur de Jan van Eyck dans ses multiples portraits que de le confondre avec Memling ou des Pastures. Hors les Passions de Jean Sébastien Bach, van Eyck avait livré la seule image qui existât au monde du monde réconcilié. En vérité la paix nous faisait peur, nous ennuyait. (J. D., « XL, Jacques »)

Et les femmes (parfois habillées en anges) y sont bien présentes. Car le poète, si j'ai bien compris, n'a pas entrepris sa pérégrination seul, mais *en compagnie*. La rivière est une femme,...

**Cesse de parler de l'eau par image, me grondes-tu...**

[Qui est « tu »?]

... déshabille l'eau de tes images. Respecte sa nudité toute simple, sa chasteté d'eau. Ne fais pas comme si les rivières ne pouvaient s'exprimer que par ta bouche. Quelle cohue, Monsieur le Navigateur, on sait que lorsque tu dis « rivière » tu entends « femme! » (J. D., « XVII Calais »)

***Coda : L'Agneau mystique tel qu'on a pu le voir  
avant/pendant/après la restauration dans l'Atelier  
du Musée des Beaux-Arts de Gand***

**Que se passe-t-il vers 1425-1435 ? Une œuvre mystique éclose dans un contexte guerrier**

Il faut atteindre les deux tiers de cet épique « roman-poème » (j'ai compté les pages) pour y rencontrer « Jan » qui a donné son patronyme, « Van Eyck », au titre de cette épopée. L'Histoire sous Philippe III de Bourgogne, dit « le Bon », est

dense, et je me limite à quelques éléments déjà cités : le Duc a réglé de vieux comptes en faisant vendre Jeanne aux *Anglois* (1431),...

**à la bourse du sang, Rouen tout à l'heure compenserait  
Montereau, le sang de la jeune agnelle mosane celui du lion  
bourguignon**

[*Rappel : le papa de Philippe, Jean sans peur, a été assassiné en 1419 au profit du « dauphin » futur roi de France Charles VI qui vengeait son tonton Louis d'Orléans assassiné en 1407, etc.*].

... en effet *un sacrifice humain* (nous a appris René Girard), *c'est très efficace* pour résoudre les problèmes à affronter *en urgence* lors de *crises*, mais (nous a également appris Girard), ce genre d'accalmie, *ça ne dure pas*, ça va bientôt recommencer. Et la paix, après celle d'Arras (1435) voulue par *l'intelligent* Philippe le Bon qui avait compris qu'il fallait en finir avec cette *vendetta*, ne durera pas longtemps, à cause de *l'arrogance* de Charles le Téméraire. Les *vendettas* n'ont ni début, ni fin.

On connaît le contexte historique vers 1432 : la Guerre de Cent Ans, en une période où un « Valois-Bourgogne », cousin du roi de France, est allié des Anglais ; le mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal pour obtenir des héritiers légitimes (mais le fils est plus célèbre en France que son père, et pas pour une glorieuse raison) ; la création par Philippe LB de l'ordre, très « mâle » et « de haut lignage », de la Toison d'or ; via le riche marguillier de Gand Joost Vijdt et son épouse Lysbette Borluut, le Duc avait commandé en 1424 un polyptyque à un Van Eyck, Hubert qui meurt en 1426, aussi son Atelier est repris par Jan, le nouveau *patron* des

**« Ateliers de Lille et Hesdin [Pas-de-Calais, sur la Canche] où**

**[devaient travailler] les Lubbrecht, Lucas, Loyset », (J. D., « XXXVI, Jan »)**

[mais aussi, toute la fratrie Van Eyck : le frère Lambert et la sœur Marguerite, or il est très difficile de trouver des traces de cette femme peintre qui est peut-être *aussi habile que ses frangins* !] —

**La légende disait qu'ils avaient été deux, originaires de Maaseik au dessus de Maastricht sur la Meuse, deux frères prénommés Hubert et Jan. Mais la légende aimait par principe les divisions. Qu'eussent peut-être existé un troisième fils plus jeune, Lambert, mais surtout une fille, Marguerite, peintre comme ses trois frères, n'avait pas intéressé la légende. (J. D., « XL, Jacques »)**

Mais Jan, à la fois peintre de cour, « valet de chambre » (c'est un haut titre pour un artiste de cour) et ambassadeur, voyage beaucoup car il est chargé de missions « secrètes », tout particulièrement en Terre Sainte et surtout, pour notre enquête, au Portugal (octobre 1428-décembre 1429) afin de négocier le mariage de son Maître.

**Lorsque Philippe, par l'entremise de deux honorables négociants de Gand, lui avait commandé de peindre une prairie mystique où seraient célébrés tout ensemble le rituel de l'Agneau divin, l'ordre de la Toison d'or de création imminente ainsi que le projet de Paix perpétuelle dans lequel le Duc engageait sa diplomatie à l'incitation de Nicolas Rolin son chancelier et la Duchesse Isabelle son épouse, il avait fallu à Jan faire preuve d'une extrême habileté. (J. D., « XXXVI, Jan »)**

Les aventures du poétique polyptyque de Gand, inauguré lors d'une fête organisée en l'honneur du Duc, sont innombrables,  
...

— Il a été si souvent *repeint au cours des siècles*, volé,

dépecé, déménagé, d'abord par des professionnels (comme Napoléon), puis à cause de l'invasion nazie, mais aussi par des voleurs amateurs. —

... aussi il est miraculeux qu'il soit reconstitué dans l'enceinte de sa destination première — seul un panneau secondaire est représenté par une copie ancienne, et il a été déplacé de la « Vijdkapel » historique vers un emplacement sécurisé dans la « Sacramentskapel » de la cathédrale.

**Image-2-11 — L'ensemble du polyptyque**, en position ouverte, que nous appelons *L'Agneau mystique*.<sup>23</sup>

Le polyptyque représente principalement, dans sa partie inférieure, un Agneau *adoré et adorant*, trônant en haut d'une prairie aux « millefleurs ». L'Agneau de Dieu, c'est le Christ qui accepte d'être sacrifié pour se substituer aux sacrifices humains — tradition juive, on connaît l'épisode du « sacrifice » d'Isaac auquel Abraham, sur ordre de Yahveh, substitue un *bélier*.

**Confondant prophétiquement tous ces sangs multiples, Jan avait fait jaillir un seul jet puissant sous le ventre de l'Agneau. Très haut très clair il avait proclamé son amour de la couleur rouge jamais plus lumineusement rouge que dans son jaillissement de source. Très haut très clair il avait proclamé son amour de la vie avec toute la violence que la violence fait parfois à la vie. Très haut très clair il avait dit la cruauté de l'existence, d'autant plus douloureusement rouge que les coups de la brosse paraissaient plus caressant.**

---

23 À voir sur le site de l'atelier de restauration du musée des beaux-arts de Gand :  
<http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltpiece/#home/sub=open&vis&bt>

L'Agneau mystique est entouré de centaines d'adorateurs : Saints Martyrs (dont des évêques, cardinaux et autres papes), Saintes Martyres, Anges en prière, Prophètes juifs & Philosophes païens, Papes & Évêques, Juges intègres (une copie ancienne), Chevaliers participants aux Croisades, Ermites & Pèlerins.

**Ce qui, par contre lui avait serré le cœur...**

[Jan revient après une longue absence car il a beaucoup voyagé sur ordre de Philippe le Bon pendant que tout son Atelier travaillait sur le Retable]

**... mais qu'il n'aurait guère le temps de rectifier c'était la raideur des Justes, des Anges agenouillés autour de l'Agneau. (J. D., « XXXVI, Jan »)**

Tous ces personnages sont somptueusement vêtus, même les robes de bure des moines sont presque aussi belles que celles que peindra l'Espagnol Francisco de Zurbarán deux siècles plus tard. L'entourage est aussi merveilleux que les personnages : la nature, les iris avec des dizaines de plantes et de fleurs, surtout la Prairie avec ses « mille-fleurs »,...

**à son retour il avait aussitôt reconnu sur un panneau le millefleur de la Canche dont il avait égrené leurs conversations précédant son départ.**

... les visions des villes avec leurs églises,...

**Il avait particulièrement goûté l'horizon raccourci, les clochers gantois, brugeois surgissant des collines hesdinoises dans l'insolence des distances.**

... enfin, de grands personnages célestes surplombent cette vision : au centre, un Christ « trinitaire », entouré de la Vierge et de son cousin Jean dit « le Baptiste » ; aux extrêmes le couple originaire nu, Adam à gauche & Ève à droite (ils ont été *rhabillées* au XIXe siècle, mais c'était sur des copies),...

**Image-2-12** — Jan van Eyck : Adam et Eve, avant restauration, Cathédrale Saint-Bavon, Gand/ Gentsint-Baafskathedraal, Gent.<sup>24</sup>

— Les modèles pour Adam et Eve de L'Agneau mystique qui ont posé pour Jan Van Eyck sont des paysans portugais rencontrés pendant l'ambassade du peintre auprès d'Isabelle du Portugal. On est sûr que c'est bien de sa main que Jan a peint ces nus si en « avance sur son temps » ! —

**Jan avait acquis dans ses voyages le sens de la profondeur par le mouvement, aspirant désormais à ce que le corps humain ait la fluidité d'une étoffe.**

**Les panneaux peints par lui-même au Portugal, où l'on voyait Ève et Adam marcher dans leur nudité. L'adoration ne devait plus proscrire le mouvement.** (J. D., « XXXVI, Jan »)

... des Anges musiciens séparant ces nudités des célestes Figures centrales. J'arrête ici les références à la guerre et au sang, en profitant de la transition que le poète d'Arras ménage entre le « sang » et la « caresse », pour examiner ce que le polyptyque pourrait contenir comme *messages autres* que théologiques teintés (de rouge) par l'actualité guerrière qui ne manque guère en ces temps où les Princes se préoccupaient fort peu de « construire l'Europe », mais plutôt d'agrandir leurs territoires, leurs richesses, le nombre de leurs maîtresses, bref *leur pouvoir*. Si on détaille les différentes parties du polyptyque, on repère que *les mâles sont bien sérieux*, certains sont même sévères (*sinistres* ?). Pour trouver des personnages plus sympathiques, il faut aller voir les Anges, « pleins de douceurs », *surtout les musiciens* — une tradition

---

24 À voir, pour Adam, sur le site de l'atelier de restauration : <http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentalpiece/#viewer/rep1=1&id1=1>, et pour Eve : <http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentalpiece/#viewer/rep1=1&id1=25>



théologique soutient que les anges (qui n'ont pas de sexe) doivent avoir *une silhouette féminine*. À l'arrière du polyptyque,...

**Image-2-13** — Atelier van Eyck : Le Retable/Polyptyque de la Cathédrale Saint-Bavon de Gand en position fermée (ou à l'arrière, s'il est ouvert).<sup>25</sup>

... vers le haut, à gauche, c'est effectivement *une femme* qui a posé pour « L'Ange de l'Annonciation ». Les femmes peuvent être des « martyres », mais il n'y a *pas beaucoup de femmes* parmi les notables religieux, les prophètes et les philosophes ! Heureusement, quand le polyptyque est fermé, on voit deux figures de « prophétesses », la Sibylle de Cumes...

**Image-2-14** — Atelier van Eyck, en haut : la **sibylle d'Érythrées** (peut-être un portrait d'Isabelle de Portugal) après la restauration<sup>26</sup>

... et la Sibylle d'Érythrée (celle-ci serait un portrait d'Isabelle de Portugal). En bas du polyptyque fermé, les portraits séparés, des mécènes, Joost et Lysbette.

**Image-2-15** — Atelier van Eyck : le portrait de **Lysbette Boorlut**<sup>27</sup>

L'Ève, une paysanne portugaise peinte de la main de Jan, est

---

25 À voir sur le site de l'atelier de restauration  
<http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltarpiece/#home/sub=close&vis&at>

26 À voir sur le site de l'atelier de restauration :  
<http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltarpiece/#viewer/rep1=0&id1=8dcf90c4b42b98c07d6dd3ba98159cbf>

27 À voir sur le site de l'atelier de restauration :  
<http://clostertovaneyck.kikirpa.be/ghentaltarpiece/#viewer/rep1=0&id1=c1d8b6aad14ba37b96a241f68dc91f2d>

un très beau nu féminin, sensuellement aussi réussi que les « Vénus » de Lukas Cranach l’Ancien et plus que les « Eve » de Hans Baldung Grien, et même plus *vivant*, réalisant mieux *le mystère chrétien* de « l’Incarnation » — les images fournies par la technique moderne (la « macrophotographie infrarouge ») montre que cette Eve a *une expression mélancolique*, ce qui, je suppose, doit pouvoir recevoir plusieurs « explications » : psychologiques et/ou théologiques ? Le regardeur se pose donc la question : la « prairie-paradis », que l’on présente comme « mystique » ou « politique » (au service de la diplomatie de Philippe le Bon), avec ses « mille-fleurs », *est-elle tout autant féminine* ? Est-ce également un « paysage métaphysique »...

— On peut penser au célèbre *Jardin des Délices* peint (vers 1500, à 15 ans près) par « El Bosco », exposé au Prado. Ce lieu nous rappelle que les peintres flamands pouvaient bien travailler pour leurs proches contemporains, leurs chef d’œuvres finissaient récupérés par les Habsbourg d’Espagne, leurs maîtres détestés, ici via une confiscation (vers 1560 ?) par le Duc d’Albe (un membre de l’Ordre de la Toison d’Or créé par Philippe LB !) lors d’un épisode de la « Guerre de Quatre-vingt ans » menée aux XVIe-XVIIe siècle par les Flamands du Nord protestants (futurs Pays-Bas) contre les Flamands du Sud catholiques et les Habsbourg d’Espagne (*tiens* une alliance entre ces derniers a été signée à Arras en 1579 ! L’histoire se répéterait-elle ?). —

... ou un « paysage érotique » comme il en a été peint, et écrit, par des grands artistes, peintres et écrivains ? Car, souvent, tout au long du roman-poème de Jacques Darras, on réagit comme la *locutrice anonyme* : « Quelle cohue, Monsieur le Navigateur, on sait que lorsque tu dis « rivière » tu entends

« femme! ». D'où la dérive qui saisit le lecteur : cette plongée dans l'histoire des « États bourguignons » et la géographie flamande de langues d'Oïl et flamande, ne serait-ce pas *un leurre* pour une tout autre plongée ?

IL Y A DEUX FEMMES ON LES VOIT AUX DEUX COINS DU MÊME TABLEAU.  
IL Y A LA PREMIÈRE MÈRE VENTRE NU ON BRÛLE D'Y PORTER LA MAIN.  
ON NE SE RETIENDRA PAS POUR L'OUVRIR LA NATURE PANNEAU  
DOUBLE.  
LA NATURE DEUX JAMBES L'ARTICULENT SOUPIRS MONTANT DE  
L'ORIGINE.  
LA PEINTURE PARLE PAR L'IMAGE-LA NUDITÉ PEINTURE LA FEMME  
RÈGNE.

## Femmes puissantes (suite, les *Restauratrices*, héritières de Margaret[h]a Van Eyck)

**Image-2-16 — Ma version préférée de la Prairie avec l'Agneau mystique de VanEyck** que j'avais d'abord trouvée sur le site de l'Atelier de Restauration du Musée des Beaux-Arts de Gand (j'y avais vu, *en vrai*, une variante de cette scène si émouvante, mais c'est le seul endroit du musée où les visiteurs n'ont pas le droit de prendre des photos).<sup>28</sup>

*Ma version préférée* du panneau principal de *L'Agneau mystique* de « Van Eyck » est une photographie qui nous montre des restauratrices au travail, le pinceau à la main.

— Après que *toutes les études*, recherches, analyses aient été faites par les moyens modernes (macrophotographie, infrarouges, rayons X,...) pour définir la technique réelle de « Van Eyck » d'il y a 500 ans, derrière les multiples couches de repeintures et de vernis accumulées au cours des

---

28 À voir sur le site <https://www.hln.be/gent/bijna-1-5-miljoen-extra-voor-lam-gods~ad31aa11/>

siècles. —

Cela nous rappelle que les visiteurs de la cathédrale Saint-Bavon de Gand n'ont longtemps vu (1) que ce que les innombrables « restaurateurs » des siècles précédents avaient (re-)peint sur la toile de « Van Eyck », et plus récemment (2) une photographie (flambant neuve, je l'ai vue à Saint-Bavon pendant l'été 2019), tandis que l'original (beaucoup moins rutilant, je l'ai également vu) était en restauration dans l'atelier du Musée des Beaux-Arts de Gand.

— Et aussi, pour se rappeler que dans « l'Atelier Van Eyck », travaillait la très discrète sœur Margaret[h]a Van Eyck (?-?), bien moins médiatisée que ses trois frères : Hubert (1366 ou 1380-1426), Jan (vers 1390 ou 1400 -1441 : il serait né 10 ou 20 ou 24 ou 34 ans après son frère !) et même Lambert (?-?). Les incertitudes sur les dates montrant bien notre ignorance historique du fonctionnement d'*un atelier de peintres travaillant pour les cours souveraines*. —

L'épopée en forme de « roman-poème » de Jacques Darras s'achève par :

**Oui, bien sûr, l'eau venait en premier. Plus tard peut-être la lumière, le feu.** [J. D., XLIX « Liévine »]

**Question without response : Pourquoi cette victoire finale du feu sur l'eau ?**

# Annexes et Documents

## Reconnaisances

Je remercie : l'Atelier de Restauration du Musée des Beaux-Arts de Gand, les Restauratrices du Polyptique et la Dame qui a répondu à mes questions ;...

**Image A-1 : L'Atelier de restauration** du Musée des Beaux-Arts de Gand.<sup>29</sup>

(je ne remercie pas le musée historique de la ville où toutes les notices sont en néerlandais et où je n'ai identifié le portrait de « Karel de Stoute » que parce que j'ai lu sur un cartel la date de sa mort : 1477 ; ainsi, les touristes français qui traversent la salle où sont exposés les portraits des « hertogen van Bourgondië » avec leurs épouses *passent devant sans rien voir*) ;

**Ciel gris de Mer du Nord Gand paraît rétracté**

**Notre plaque minéralogique française induit l'hostilité sur les visages.**

**Ruraux profitant du dimanche pour venir occuper cette ville qu'ils mépriseront le reste de la semaine.** (J. D., « III, Maasik, 10 » )

... l'*Encyclopédie participative*...

— Voir les diverses citations données entre guillemets sans références explicites : je considère que c'est la *doxa* à connaître sur ces sujets. —

... dans ses différentes versions (francophone, à laquelle j'ai naguère beaucoup contribué, anglophone, germanophone, néerlandophone) ; le site de traduction en ligne DeepL ; le livre de Boris Bove, *1328-1453, Le Temps de la guerre de Cent*

---

29 À voir sur le site

<https://www.mskgent.be/nl/tentoonstellingen/restauratie-lam-gods>

ans qui m'a permis de synthétiser des informations que j'avais d'abord acquises de façon très dispersée ; consulté de façon hélas tardive, l'*Atlas historique de la France* de Christian Grataloup m'a bien éclairé sur des points mystérieux ; et La Navigatrice qui m'a accompagné tout au long de cette enquête dans le Comté de Flandre, en Lotharingie et dans le Comté de Bourgogne.

## Annexe

### Chronologie simplifiée de la Guerre de Cent Ans, des Guerres Bourguignonnes, etc.

**1337-1453** (dates officielles) : **Guerre de Cent ans** qui oppose les **rois de France** (Maison des **Capétiens-Valois**) et les rois d'Angleterre (dynastie des **Plantagenets**), tous d'origine **franque**.

**1369** : **Philippe le Hardi**, premier **duc de Bourgogne** de la Maison des **Valois-Bourgogne** (dernier fils du roi de France Jean II le Bon et frère du roi Charles V), épouse une riche héritière, la Comtesse **Marguerite de Flandres**. Naissance de l'**État bourguignon**.

**1392** : le roi Capétien-Valois **Charles VI** (fils de Charles V, neveu de Philippe le Hardi) devient « **fou** » ; il est mis sous la tutelle de ses Oncles ; le dominant est Philippe LH.

**1404** : Mort de Philippe le Hardi. Son fils **Jean sans Peur** devient le deuxième duc de Bourgogne.

**1407** : Jean sans Peur fait **assassiner** son cousin et rival **Louis d'Orléans**, car ce jeune frère du roi de France (Charles VI) a pris le pouvoir effectif à la cour royale et il lui a coupé les vivres. Le théologien de la cours de Jean SP (**Jean Petit**) justifie cette exécution.

**1407-1435** (dates officielles de la *vendetta franco-bourguignonne*): **Guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.**

**1410** : **Charles d'Orléans** (le fils de Louis) épouse (deuxième noce) Bonne d'Armagnac. La guerrière **famille d'Armagnac**, dirigée par **Bernard VII**, devient le « bras armé » des rois de France. D'une troisième noce de Charles d'Orléans (avec Marie de Clèves) naîtra le futur roi **Louis XII**, le père de **François Ier**.

**1415** : **Bataille d'Azincourt**. La vieille chevalerie française, menée par les Armagnac et (provisoirement) alliée aux Bourguignons, est **massacrée** par les archers anglais de **Henry V**. Les deux jeunes frères de Philippe le Bon (alors allié du roi de France) sont **tués**. Charles d'Orléans est fait prisonnier.

**1418** : Les Anglais tiennent **Paris** où Bernard VII d'Armagnac est **tué** par les Bourguignons.

**1419** : le **Dauphin Charles de France** (pas encore « VII ») fait **assassiner** Jean sans Peur à **Montereau**. **Philippe le Bon**, le fils de Jean SP, succède à son père comme troisième duc de Bourgogne. Le jeune avocat bourguignon **Nicolas Rolin** fait condamner le Dauphin par la Ville de Paris. Le duc de Bourgogne Philippe LB et le roi d'Angleterre Henri V sont maintenant **alliés** contre le roi de France.

**1420** : **Traité de Troyes**. Philippe le Bon (de Bourgogne) et Henry V (d'Angleterre) contraignent le « Roi Fou » (Charles VI de France) à reconnaître que son héritier légitime n'est pas son fils, mais Henry V qui épouse Catherine de Valois, la fille de Charles VI et qui devrait devenir « **roi de France et d'Angleterre** ».

**1422** : Henry V (35 ans, maladie) puis Charles VI (53 ans)

meurent. **Henri (VI d'Angleterre)**, le fils héritier du premier a dix mois ; il est déclaré roi de France et d'Angleterre sous la Régence de Jean, **duc de Bedford**, frère de Henry V. Le fils du second se présente comme le seul roi de France : en fait **Charles VII** règne sur le Sud de la Loire (le « **Royaume de Bourges** », sans la Guyenne, anglaise). Les Anglais dominent le Nord Ouest de la France, les Bourguignons (Philippe le Bon) le Nord Est, et le Bassin Parisien est à leur frontière ; note : le principal débouché à l'abondante **laine anglaise**, c'est l'artisanat **textile flamand**. La Bretagne et le Béarn sont autonomes. La « Guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons » bat son plein.

**Image A-2 : les Trois France en 1429.**<sup>30</sup>

**1429-1431** : *Épopée de Jeanne d'Arc*, la Bonne Lorraine alliée aux Armagnac rencontrés à Vaucouleur ; elle lève le siège d'**Orléans** assiégée par les Anglais, fait sacrer le Dauphin (en fait, déjà roi, mais non consacré) à **Reims** (territoire bourguignon), échoue à reprendre Paris. En 1431, avec sa compagnies de volontaires, elle est vaincue à **Compiègne** par les Bourguignons de Philippe le Bon qui la vendent aux pro-Anglais de **Rouen** qui la condamnent au bûcher.

**1432** : *L'Agneau mystique*. L'Atelier **Van Eyck** livre le polyptyque commandé par **Joos Vijdjt** (un riche bourgeois de Gand et « conseiller » de Philippe le Bon) et sa femme **Lysbette Borluut**.

**1435** : **Traité d'Arras** (managé par Nicolas Rolin devenu

---

30 Carte à voir sur le site

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_VII\\_\(roi\\_de\\_France\)#/media/Fichier:La\\_France\\_en\\_1429.svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_VII_(roi_de_France)#/media/Fichier:La_France_en_1429.svg) Voir aussi l'*Atlas historique* de Christian Grataloup.



chancelier de Philippe le Bon) : Charles VII s'humilie à Arras devant Philippe LB pour se faire pardonner l'assassinat de Jean sans Peur. **Jan Van Eyck** peint **La Vierge au Chevalier Rolin** pour Autun. La France et la Bourgogne, **réconciliées**, boutent les *Anglois* hors de France. **1436** : Charles VI reprend Paris.

**1445-1449** : **Le Jugement dernier**, polyptyque pour l'Hospice de Beaune, est peint par **Rogier van des Weyden** avec les portraits officiels du Chancelier Nicolas Rolin et de son épouse **Guigone de Salins**.

**1453** : Fin officielle de la Guerre de Cent ans.

**1474-1477** (dates officielles) : **Guerre de Bourgogne**. Fin en **1477** avec la **Bataille de Nancy**. Le quatrième et dernier duc de Bourgogne, **Charles le Téméraire**, fils de Philippe le Bon, a conquis la **Lorraine par les armes**, et il a voulu faire de même avec la **Suisse** : il est tué au bénéfice de **Louis XI**, le fils de Charles VII. L'État Bourguignon est démantelé et réparti entre la **France** et le **Saint-Empire** qui vont se disputer ces terroires pendant des siècles.

**1477** : **Marie de Bourgogne**, la fille de Charles le Téméraire, épouse **Maximilien de Habsbourg** qui deviendra empereur du Saint-Empire. Elle est la grand-mère de **Charles-Quint** qui sera le plus puissant ennemi des rois de France.

**1525** : **Bataille de Pavie** : le roi de France **François 1er**, petit-fils de Louis XI, affronte les troupes de **Charles-Quint**, petit-fils de Marie. Battu, il est fait prisonnier : les contribuables français paient une monstrueuse rançon (2 millions d'écus).

Ce sont **deux Dames**, **Marguerite d'Autriche**, la tante de Charles-Quint, et **Louise de Savoie**, la mère de François 1er, qui négocient la Paix.

## Document : Les chapitres du roman-poème

I. Liévine	XXVI. « L'Amman »
II. Maastricht	XXVII. « Le Cygne »
III. Maaseik	XXVIII. « La Rose »
IV. Nicolas	XXIX. « Le Roy d'Espagne »
V. Dijon	XXX. « Le Cornet »
VI. Drouhaut	XXXI. Plume
VII. Beaune	XXXII. Binche
VIII. Champmol	XXXIII. Bâle
IX. Guigone	XXXIV. Zurich
X. Arras	XXXV. Berne
XI. Philippe	XXXVI. Jan
XII. Lille	XXXVII. Bruges
XIII. Isabelle	XXXVIII. Ludwijn
XIV. Chimay	XXXIX. Vingt-six sommières vers la Prairie mystique
XV. Namur	XL. Jacques
XVI. Colette	XLI. Camp du Drap d'or
XVII. Calais	XLII. Théroouane
XVIII. Jeanne	XLIII. Ruisseauville
XIX. Azincourt	XLIV. Austreberthe
XX. Domrémy	XLV. Wail
XXI. Brûly-de-Pesche	XLVI. Labroye
XXII. Oswiecim	XLVII. Le Boisle
XXIII. Charles	XLVIII. Fontaine-sur-Maye
XXIV. Bruxelles Grand-Place « La Brouette »	XLIX. Liévine
XXV. « La Mouve »	

## Table des matières

Digressions de batailles, de ducs et de rivières.....	1
Une Série documentaire en deux saisons, librement inspirée de <i>Van Eyck et les Rivières dont la Maye</i> , roman-poème-épopée de Jacques Darras.....	1
par Jean-Paul Louis-Lambert.....	1
Digressions de batailles, de ducs et de rivières.....	3
Première Saison - Le Livre des Héros.....	3
Le Royaume des Valois.....	4
Réflexions personnelles d'un lecteur éduqué dans le Val de Loire,.....	5
Le premier des quatre Ducs de Bourgogne.....	7
La <i>vendetta</i> franco-bourguignonne, les trois autres ducs (+ une duchesse).....	11
Très bref interlude chronologique.....	11
... et retour aux Ducs de Bourgogne, avec le deuxième, Jean sans Peur.....	11
Interlude : <i>ce que je pense</i> des plus célèbres « Procès de Sorcellerie » du « Long Moyen-Âge ».....	13
Fin de l'Interlude sur les « procès »,.....	15
... et retour aux Ducs de Bourgogne avec le troisième, le véritable héros selon Jacques Darras, Philippe le Bon...	16
La Peinture est une activité politique.....	21
Les noms à retenir du règne de Philippe le Bon,.....	22

... avant de s'intéresser à son fils Charles le Téméraire, le quatrième (et dernier) duc de Bourgogne.....	23
... « mis à feu Dinant. Carbonisé Bouvignes ».....	25
Le Duché de Bourgogne ne sera jamais un Royaume : Interlude historique à propos de <i>l'hubris</i> de Charles le Téméraire.....	26
Une Duchesse de Bourgogne, Marie.....	27
Fin de l'interlude historique qui permet d'enchaîner sur une question pas assez mise en évidence : <i>et les Femmes dans tout ça ?</i> .....	28
Quelque trois quart de siècle plus tôt (23 octobre 1415), « La bataille d'Azincourt ».....	30
« La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre »	34
<i>The Return of</i> Jeanne d'Arc la « bonne Lorraine », la femme mystique et guerrière.....	34
Digressions de batailles, de ducs et de rivières.....	38
Seconde Saison - Le Livre des Héroïnes.....	38
Après Jeanne, voici Guigone, Isabelle et La Maye : les <i>Femmes puissantes</i> arrivent dans cette enquête.....	38
<i>Introducing</i> Guigone de Salins et Jan van Eyck (via Rogier van der Weiden).....	39
Guigone et l'Hospice de Beaune, le vin et le sang du Christ.....	41
Les plus célèbres <i>polyptyques</i> à Colmar et à Gand/Gent .....	42
Femmes puissantes (suite) <i>Le Retour</i> Isabelle de Portugal .....	44

Interlude : Femmes puissantes (et Femmes de Lettres, les Religieuses).....	47
<i>L'Indiscipline de l'Eau</i> : ces Femmes puissantes sont indisciplinées.....	52
Nous aboutissons logiquement à la troisième Femme puissante retenue par la Lectrice de 2019 : La Maye....	53
Cependant, dans la mâle poésie épique de Jacques Darras, <i>ça défouaille sec</i> !.....	54
Le Paradis et la Prairie.....	58
<i>Coda</i> : <i>L'Agneau mystique tel qu'on a pu le voir avant/pendant/après la restauration dans l'Atelier du Musée des Beaux-Arts de Gand</i> .....	59
Que se passe-t-il vers 1425-1435 ? Une œuvre mystique éclore dans un contexte guerrier.....	59
Femmes puissantes (suite, les <i>Restauratrices</i> , héritières de Margaret[h]a Van Eyck).....	67
<i>Question without response</i> : Pourquoi cette victoire finale du feu sur l'eau ?.....	68
Annexes et Documents.....	69
Reconnaisances.....	69
Annexe.....	70
Chronologie simplifiée de la Guerre de Cent Ans, des Guerres Bourguignonnes, etc.....	70
Document : Les chapitres du roman-poème.....	74